

NEXUS

Camille Thomas

Première partie

Jharl

Chapitre 1

Anika

D'abord, Anika n'avait pas voulu y croire. Elle se l'était même *interdit*, car de fait, elle avait *du* faire erreur ; l'inverse était tout simplement invraisemblable. Elle avait donc prolongé l'examen, jouant la batterie de tests habituels une seconde fois, certaine que les résultats seraient différents. Quand elle avait été détrompée, elle avait senti une pointe d'excitation lui serrer la gorge, mais plutôt que de l'accepter, elle l'avait étouffée et avait recommencé une troisième fois. Puis une quatrième. Quatre séries de tests, pour quatre séries de résultats qui affirmaient la même chose : l'état de Lys n'avait pas empiré depuis sa dernière IRN.

C'était même tout le contraire, en réalité : à en croire les données transmises par le léviscan à la console de commande et affichées devant Anika sous la forme d'hologrammes scintillants, la plupart des organes de sa demi-sœur montraient des signes encourageants de régénération. Anika aurait voulu pouvoir se réjouir de cette bonne nouvelle, mais elle en était incapable, car c'était tout simplement impossible. Quelque chose devait fausser les résultats, car en réalité, rien ne pouvait les *expliquer*.

Lys était une Intolérante. Elle était née Intolérante, avait grandi Intolérante et dans deux ou trois ans, selon toutes vraisemblances, elle *mourrait* Intolérante. C'était là le destin inéluctable de tous ceux qui, comme elle,

assimilait mal la Nêxine, cette énergie invisible à la source de toute vie organique connue. Tous les hologrammes du monde ne saurait mettre cette simple vérité en défaut.

Sans Nêxine, les humains mouraient en quelques heures ; certains animaux parmi les plus robustes pouvaient tenir une journée, quand certaines plantes plusieurs semaines voire mois, mais la finalité restait la même et elle n'était guère plaisante. Les uns après les autres, les organes des malheureux d g n raient et cessaient de fonctionner. C'était une morte douloureuse et cela expliquait aisément pourquoi, depuis que le monde était monde, les humains avaient dû suivre les courants de Nêxine, avec toujours la menace qu'ils se retrouvaient incapable de tenir leur rythme.

Incapable de profiter de cette énergie pourtant présente autour d'elle en abondance, Lys était condamnée à voir son corps se désagréger toujours plus rapidement jusqu'à ce que finalement, il lâcha tout à fait et qu'elle mour t.

Le Syndrome d'Intolérance à la Nêxine, communément appelé le SIN, était une pathologie extrêmement rare et, par conséquent, encore mal comprise. En particulier, personne n'avait encore été capable d'expliquer *pourquoi* certaines personnes naissaient atteinte du SIN ; qui, en réalité, portait bien mal son nom car ce n'était pas tant que les malades étaient « intolérants », mais plutôt que leur corps ne savait pas comment *assimiler* correctement l'énergie environnante. En quelques sortes, les malheureux atteints du SIN étaient comme des malades incapables de respirer correctement et condamnés à s'étouffer à petit feu.

Perturbée par les images rassurantes — mais indubitablement fausses et donc par essence terriblement cruelles — qui dansaient sous ses yeux, Anika contourna la console de contrôle du léviscan et s'approcha de Lys. Cette dernière était maintenue allongée en lévitation à un bon mètre du sol, tandis que d'impressionnants anneaux faisaient d'incessant aller-retours le long de son corps dans un vrombissement ininterrompu. Anika n'avait jamais vraiment compris en détail comment un léviscan fonctionnait. Il annulait la gravité autour du patient, puis le bombardait de toute

part de Nêxine qui résonnait en le traversant : en mesurant la dite résonance, il était possible de déduire très précisément l'état des organes internes du sujet, entre autres informations très précieuses.

Depuis sa naissance, Lys avait subi d'innombrables examens afin de suivre le plus précisément possible l'évolution de son mal. Anika l'avait très vite accompagnée, pour la soutenir du mieux qu'elle pouvait ; elle avait suppléé les différents médecins qui suivaient alors sa sœur de lui expliquer chaque résultat, chaque donnée, chaque analyse, puis elle avait ensuite décidé de devenir elle-même médecin pour pouvoir « sauver Lys », ainsi qu'elle se l'était secrètement promis. Elle était certes devenue médecin, mais, ainsi qu'elle l'avait vite compris, ce ne serait que pour mieux accompagner Lys vers son inévitable trépas. Personne ne connaissait mieux le dossier de sa sœur qu'elle. Personne. La vérité, c'était que pendant les seize premières années de sa vie, Lys avait eu une enfance difficile, durant laquelle son corps s'était battu pour se développer malgré son handicap ; puis, dès qu'il avait atteint un semblant de maturité, il avait commencé son infernal dégénérescence. Un mois plus tôt, Anika avait découvert avec horreur que son rein gauche avait complètement pourri et Lys avait dû subir une ablation en urgence. Cette IRN était la première depuis et la docteure avait cr  int faire similaire découverte une nouvelle fois. En même temps, elle ne pouvait pas se contenter de résultats faussés et inexploitable. L'espérance de vie de sa petite sœur dépendait en grande partie de sa capacité à prévoir l'ordre dans lequel les prochains organes cesseraient de fonctionner, pour anticiper au mieux les difficultés. Pour cela, elle avait besoin de *vraies* données sur lesquelles elle pourrait travailler ! D'autant qu'elle ne pourrait pas maintenir Lys dans le léviscan éternellement : elle *détestait* cette machine infernale qui la plongeait mois après mois dans une transe si profonde —   tre bombardée de Nêxine n'était pas sans effet secondaire, il était vrai — qu'elle perdait tout contrôle sur *tout*. Or, s'il était une chose à laquelle tenait Lys, c'était bien son contrôle sur elle. Elle en regrettait les après-midi interminables d'examens intrusifs qui avaient ponctués son enfance, avant l'invention cinq ans plus tôt du léviscan et la

démocratisation de l'IRN.

Anika, pourtant, ne pouvait s'empêcher chaque fois de remarquer combien Lys ne paraissait jamais si détendue que lorsqu'elle était sous l'influence du léviscan. Contrainte et forcée, elle rangeait les rictus et les regards noirs, pour simplement se *laisser aller*.

Tu auras beau me répéter l'inverse jusqu'à la toute fin, petite sœur, moi je continuerai à te trouver belle, songea tristement Anika en chassant pour quelques temps encore ces sombres pensées. De fait, Lys n'acceptait pas son apparence, surtout parce qu'elle la trahissait sans qu'il fût laissé à ses interlocuteurs l'ombre d'un doute sur l'existence de sa condition. Le SIN apportait son lot de « tares » tristement reconnaissables et difficilement dissimulables. D'abord, à cause de son développement erratique, sa puberté n'avait jamais vraiment commencé, si bien que Lys présentait majoritairement des caractéristiques de petite fille : une taille modeste, une poitrine inexistante ou encore des hanches juvéniles. Cela lui donnait une apparence générale bâtarde, définitivement pas adulte, mais néanmoins pas tout à fait enfantine. Sa silhouette d'enfant-femme n'était cependant pas sa caractéristique physique la plus visible : sa peau blafarde, ses cheveux et sa pilosité immaculée et ses yeux laiteux étaient autrement plus frappants et, pour qui n'était pas habitué à la vision, dérangeants. C'était là un autre symptôme du SIN qui affectait indistinctement tous les Intolérants, sans que personne se sût vraiment expliquer pourquoi. Certains s'étaient essayés à avancer des hypothèses pour expliquer cette anomalie chromatique, mais rien qui sût vraiment s'imposer comme une réponse satisfaisante.

Ce n'était pas comme si le SIN était un sujet de recherche vraiment prise de la communauté scientifique, de toute façon. Les Intolérants demeuraient de fait extrêmement minoritaires : Nexus comptait aux dernières nouvelles quelques vingt-deux millions d'âmes, pour seulement quatre-cent « sinopositifs » — le nom « politiquement correct » donné aux Intolérants — connus. Mais au delà de l'aspect indubitablement marginales de la maladie, c'était surtout la réputation du SIN qui gênait la recherche.

De fait, la Nêxine était la pierre angulaire de Nexus : alors qu'elle se manifestait d'ordinaire sous forme de courants toujours en mouvement, elle demeurait accro  e à la cité- le sans que ses nombreux habitants comprissent pourquoi. Dans tous les cas, elle était ce qui les maintenaient en vie, mais aussi ce qui rendaient possibles toutes les merveilles technologiques que l'on pouvait y trouver — et dont le léviscan n'était qu'un exemple parmi tant d'autres. Forcément, le SIN devait révéler quelques choses de profond chez les sinopositifs. La croyance populaire voulait que leur apparence fut un premier lieu un avertissement aux humains « sains ». Bien entendu, officiellement, il n'en était rien et chaque année, diverses « initiatives » visaient à « améliorer les conditions de vie des Intolérants ». Autant de promesses hypocrites qui ne débouchaient jamais que sur des déceptions. Anika avait toujours trouvé ironique que ce fût les sinopositifs qui fussent appelés les « Intolérants », quand la société avait autant de mal à les accepter.

Retrouvant sa place originelle derrière la console, Anika allait effacer les hologrammes dans un mouvement agacé de la main pour essayer une cinquième fois d'obtenir des résultats exploitables, mais quelque chose retint son geste au dernier moment.

Se pouvait-il qu'elle se tromp t ?  tait-il vraiment impossible qu'après autant de déconvenues et d'espoirs piétinés, une bonne nouvelle vint leur redonner un peu d'espoir ? Anika ne pouvait se résoudre à l'accepter, mais elle se découvrait tout autant incapable de tuer dans l'œuf cette possibilité. Frustr e, elle se décida à comparer ce qu'elle avait sous les yeux avec ce qu'elle avait pu observer les mois passés. Sur le bord de la console de contrôle tr nait une boîte lisse en forme de tube qu'elle attrapa avec précaution. Elle l'ouvrit en faisant pivoter sa surface cylindrique sur elle-même et regarda pensivement son contenu quelques secondes : des disques de verre violet translucide de deux centimètres de largeur. Chacun contenait les « enregistrements » des résultats passés. En les posant sur la table lisse de la console de contrôle, ils seraient traversés par de la Nêxine et les hologrammes apparaîtraient, identiques à ceux qu'elle avait pu voir lors

des IRN. Après quelques manipulations rapides, elle eut très vite sous les yeux quatre miniatures du corps de Lys, avec comme hypothèse de travail que ce qu'elle avait découvert était de fait « la réalité ».

Sa première conclusion fut que les progrès étaient grandement inégaux : plus les organes étaient éloignés de son plexus, moins ils avaient bénéficié du « miracle ». En l'occurrence, ce n'était pas forcément un vrai souci, car le cœur notamment présentait des progrès impressionnants : il semblait avoir retrouvé son état de l'an passé.

Malgré elle, Anika oublia petit à petit qu'elle ne travaillait que sur des hypothèses qu'elle avait jugé de prime abord farfelues et se laissa convaincre, à mesure qu'elle étudiait chaque résultat un par un, qu'un miracle était *de fait* intervenu et que sa petite sœur présentait, pour la première fois de sa vie, un semblant d'amélioration. Elle ne pouvait pas l'expliquer, mais cela rendait-il moins vrais les données de l'une des merveilles technologiques les plus impressionnantes de Nexus? Était-il donc vraiment plus vraisemblable que le léviscan se mît à produire des résultats faux, mais en même temps tout à fait légitimes à première vue?

Il se passa encore une bonne heure avant que Lys ne finît par s'agiter dans sa transe; il semblait que même un léviscan n'était pas capable de la tenir tranquille une matinée entière. Anika n'avait aucune envie de la libérer, mais elle savait la chose inévitable; elle doutait d'ailleurs que la machine ne fût conçue pour maintenir ses sujets en lévitation aussi longtemps. Alors qu'elle allait entrer les inévitables commandes, quelqu'un toqua à la porte et la docteure retint son geste, marquant sa surprise en redressant un sourcil. Personne ne venait la déranger, d'ordinaire, quand elle s'occupait de sa sinopositive de sœur.

« Besoin du lévi? » demanda-t-elle en haussant la voix. L'hôpital du Secteur III n'était pas le mieux pourvu en matériel médical et il n'avait en particulier qu'un seul léviscan. Si relativement peu de patients avaient besoin d'une telle machinerie, il n'était malheureusement pas rares que deux docteurs se disputassent l'accès au précieux Graal. Du fait du statut un peu particulier de Lys, Anika avait souvent la primauté sur ses collègues, mais

elle préférait ne pas en abuser. Elle fit quelques pas en direction de la porte avec la volonté de l'entrouvrir pour voir à qui elle avait à faire, mais elle n'eut pas le temps de mener son projet à bien que la porte s'ouvrait en grand et que son visiteur entraît sans la moindre gêne. « Eh ! Tu te prends pour q... » commença-t-elle avec agressivité, mais la fin de sa question mourut sur ses lèvres quand elle reconnut « l'intrus ».

Après qu'il eût refermé la porte derrière lui, Mir-Ranek-krin darda un regard amusé dans sa direction. « À en juger par ta réaction, je déduis que Læ-Lys-krin n'a pas jugé utile de te prévenir de ma venue. »

Sans comprendre, Anika lança un rapide coup d'œil en direction de sa sœur, qui lévissait toujours paisiblement, inconsciente de la scène avant de reporter son attention sur son nouvel interlocuteur. « Elle vous a... Oh... » baffouilla-t-elle en piquant un far. *Bien sûr qu'elle ne m'a rien dit*, songea-t-elle pour elle-même. *Ça ne serait pas drôle, sinon, pas vrai ?* Elle imaginait sans peine la petite garce imaginer sa réaction depuis des semaines... De quoi adoucir un peu les remords de la docteure à l'idée de l'avoir maintenue si longtemps en stase ! Au moins l'avait-elle privé de sa petite jubilation mesquine.

Bien entendu, l'autre conséquence était qu'elle ne pouvait pas expliquer *pourquoi* elle avait demandé à *Mir-Ranek-krin* en personne de venir dans l'hôpital piteux du Secteur III. L'homme était l'un des sept Professeur de la Faculté — et pas le moins fameux, à défaut d'être le plus influent. On lui prêtait une réputation d'excentrique, mais dans tout ce que ce mot pouvait avoir de mélioratif. Il était considéré comme un génie, avec un QI sans commune mesure avec le commun des mortels. Mais c'était surtout son QN — son Quotient Néninique, autrement dit sa capacité à manipuler la réalité grâce à la Nénine — qui faisait sa légende. Car, comme tous ses collègues de la Faculté — et à plus forte raison les autres Professeurs — Mir-Ranek-krin était un Pratiquant, c'est-à-dire quelqu'un capable de plier les règles de la physique à ses moindres désires. Bien entendu, pour être capable de ces prodiges, il fallait *comprendre* les dites règles, ce qui expliquaient pourquoi tous les Pratiquants dédiaient leur vie à la Schéma-

tique, la compréhension « du Schéma Néxinique », autrement dit la façon dont « fonctionnait » le monde.

Nexus avait été fondé par des Praticants quelques trois milles ans plus tôt. L'Histoire disait que le Courant Néxinique qu'ils suivaient avait un jour bifurqué vers l'océan, ce qui les avaient obligé à construire en catastrophe des radeaux de fortune, en désespoir de cause. Ils avaient cru mourir en mer, de soif, de faim ou bien à cause d'une quelconque tempête ; la chance leur avait pourtant souri car le Courant les avait entraîné sur une île avant d'arrêter sa course et de ne plus bouger. Ce miracle, encore partiellement inexpliqué à ce jour, avait permis la fondation de la première — et, jusqu'à preuve du contraire, unique — ville de l'humanité. Pendant les premiers siècles de Nexus, les Praticants avaient assumé eux-même la gouvernance de leur ville, mais à mesure que la population s'était diversifiée, ils avaient petit à petit abandonné leurs prérogatives à la société civile pour se concentrer sur la Schématique. Tout du moins en apparence, car si plus aucun Praticant de la Faculté n'exerçait de mandat direct, qu'il fut législatif, exécutif ou judiciaire, cette dernière gardait néanmoins une influence prégnante sur Nexus par le biais de son Cercle Professoral. Composée de sept membres nommés à vie, cette assemblée réduite avait droit de regard sur pratiquement sous les aspects de la vie nexienne ; ils validaient les candidatures aux différentes postes d'importance, décidaient de ce que les différents médias indépendants étaient autorisés à évoquer, décidaient des programmes scolaires, etc. Bien entendu, c'était là beaucoup trop de responsabilités pour sept Praticants, à fortiori tous d'un âge avancé — Mir-Ranek-krin, par exemple, avait quatre-vingt sept ans — si bien que le Corps avait très souvent recours à la délégation de ses prérogatives au profit d'autres Praticants.

Dès lors, il n'était pas exagéré de dire que Mir-Ranek-krin comptait parmi les personnalités les plus influentes et puissantes de Nexus, au même titre que ses six estimés collègues de Corps.

« Je vois que je suis venu trop tôt, continua-t-il en brisant le silence qui s'était installé. Elle m'avait pourtant affirmé que vous auriez largement

terminé à cette heure.

— C'est ma faute, répondit penaudement Anika. Je crois que le léviscan a un problème, j'obtiens des résultats complètement incohérents depuis le début de matinée. J'ai refais plusieurs IRN, mais rien n'y fait.

— Intéressant... souffla lentement le Professeur en reportant son attention sur la patiente en transe. Tu connais ta sœur mieux que moi, mais je suis presque certain que ces résultats impossibles ont un rapport avec la raison de ma présence. »

Suivant son regard, Anika contempla quelques secondes sa sœur... avant de se souvenir d'un coup qu'elle était complètement nue et son malaise ne fit que redoubler. « Je vous la réveiller, annonça-t-elle précipitamment. Vous voulez bien... euh... attendre dehors quelques instants? »

Le viel homme haussa un sourcil dans sa direction, avant de remarquer son malaise et d'en comprendre soudainement la source. Loin de le partager, la situation sembla l'amuser particulièrement, mais il se contenta d'opiner du chef. « Très bien, Um-Anika. Faites vite, néanmoins. J'avais prévenu votre sœur que je n'avais pas beaucoup de temps à lui accorder. »

Quand elle fut à nouveau seule, Anika laissa échapper un soupir de soulagement. Mir-Raken-krin n'avait pas la réputation d'être un tyran — en réalité, tous les Professeurs jouissaient d'une grande popularité auprès de la population, ce qui expliquaient pourquoi leur joug était si aisément accepté — mais Anika ne pouvait pas oublier que son avis pouvait influencer profondément sa carrière, en bien comme en mal. Elle s'était sentie terriblement gauche et maladroite, par exemple, mais n'avait définitivement pas envie que ce fût la seule chose qu'il retira de leur rencontre. Après tout, si dans dix ans elle postulait à la tête d'un hôpital, il aurait *théoriquement* son mot à dire sur la question.

Les Praticquants ont beau nous faire confiance, il pourrait bien émettre des réserves sur la gourde qui lui a demandé de patienter dans le couloir, songea rageusement Anika tandis qu'elle retournait derrière la console de commande. Par « nous », elle entendait les docteurs diplômés par la Faculté. L'éducation était le cœur du pouvoir de la Faculté, à bien des égards. Si,

comme pour le reste, les Praticants avaient peu à peu ouvert les vannes à la société civile, notamment en permettant à des non-Praticants d'enseigner les domaines qu'ils maîtrisaient le moins, ils étaient les seuls à avoir le droit d'émettre un diplôme et donc, de facto, à décider qui avait le droit d'exercer quelle profession.

Cette dernière était centrale dans la vie des Nexiens, jusqu'à s'inviter dans leurs prénoms. Ainsi, les étudiants portaient le préfixe « Læ » accolé à leur prénom, quand les médecins comme Anika utilisaient le préfixe « Um ». C'était pour cela que Mir-Ranek-krin l'avait appelé « Um-Anika » juste avant de quitter la pièce. Usurper un préfixe était un crime extrêmement grave ; notamment, mieux valait ne pas se faire prendre à accoler le « Mir » des Praticants sans en être réellement un — sachant que, comme les autres, les adolescents capables de manipuler la Nêxine étaient des étudiants tant qu'ils n'obtenaient pas leur Maîtrise, le « diplôme des Praticants ».

« Læ-Lys-krin, je te promets que tu me paieras ce merdier », grommela Anika en posant un disque vierge sous l'hologramme de l'IRN. Le verre commença se mit à vibrer doucement et à scintiller d'une manière similaire à celle de l'hologramme tandis qu'il s'imprégnait du flux de Nêxine à son origine. Quand l'opération fut terminée, elle initia finalement la séquence de réveil, sauvegardant son travail avant d'initier la séquence de réveil. Elle n'utilisait le « nom social » de sa sœur que lorsqu'elle voulait marquer son énervement ; ce dernier était, au même titre que celle qui le portait, une anomalie. Et pour cause ! Alors qu'elle était encore une étudiante — en témoignait le préfixe « Læ » —, elle portait déjà un suffixe honorifique. À Nexus, il était coutume de dire que « le préfixe uniformise, le suffixe distingue ». Le « krin » que portaient Lys et Mir-Ranek-krin était la preuve qu'ils avaient apporté une contribution majeure à la Schématique. Chaque génération ne voyait qu'une dizaine de « krin » tout au plus — la plupart finissait d'ailleurs par intégrer le Corps et devenir Professeurs — mais Lys était la première étudiante à l'avoir reçu avant même d'avoir obtenue sa Maîtrise.

Car, oui, Lys était une Intolérante Praticante. Une antinomie jamais vu avant elle ; il était d'ailleurs ironique qu'elle fût certainement la meilleure de sa génération dans la compréhension et la maîtrise de la Nêxine n'aidait pas son corps à mieux l'assimiler.

Soudainement, le vrombissement du léviscan changea, tandis que les différents anneaux se rassemblaient un peu après les pieds de la sinopositive avant de s'enfoncer dans le sol. Dans le même temps, une table d'oscultation s'extrayait du sol pour accueillir le corps de Lys rattrapé par la gravité. Cette dernière émergea instantanément de sa transe et la première chose qu'elle fit en reprenant le contrôle de son corps fut de lâcher une insulte bien sentie à l'égard de sa docteure.

« Bordel, Nini, tu foutais quoi ? continua-t-elle avec agressivité. Tu te fous de ma gueule, ou quoi, tu sais que je dét... » La Praticante ne termina cependant pas sa phrase : elle avait voulu se lever sans se laisser un temps d'adaptation et ses jambes lâchèrent logiquement sous elle. Fort heureusement, elle put se rattraper à la table avant de s'effondrer au sol.

Anika se précipita pour l'aider, mais le regard haineux de sa cadette l'arrêta net. Fini, la Lys calme et apaisée du léviscan ! La Praticante aigrie et agressive était de retour et elle était, de fait, de bien méchante humeur. La docteure eut pitié de ceux qui devraient la cotoyer plus tard dans la journée, car comme elle connaissait sa sœur, il lui faudrait bien une après-midi pour s'en remettre.

L'expression de son visage n'était pas la seule chose qui s'était métamorphosé : son œil droit était désormais violet et son œil gauche bleu ; quant à ses cheveux, ils présentaient une teinte rose bonbon assumée. Lys avait passé plusieurs semaines à étudier en détails les mécanismes qui déterminaient la couleur des iris et la pigmentation des cheveux, peu après avoir eu quatorze ans, justement pour se débarrasser de leur teinte naturelle. Anika n'était pas une Praticante et elle n'avait aucune idée des efforts que ce « petit tour de passe-passe » demandait à sa petite sœur, mais des échos qui lui étaient parvenus, qu'elle fût capable de maintenir leur coloration artificielle pendant d'aussi longues périodes — typiquement toute

la journée — était une preuve impressionnante de ses capacités. Elle avait aussi essayé de s'attaquer à son épiderme, mais n'avait jamais réussi à atteindre un résultat qui lui convînt tout à fait. La plupart du temps, elle obtenait surtout des plaques oranges disgracieuses qui avaient la mauvaise idée de *bouger*, ce qui ne les rendaient que plus dérangeantes. Une fois, Anika lui avait demandé pourquoi elle ne se contentait pas de se teindre les cheveux et de porter des lentilles, ce à quoi Lys avait répondu : « Parce que je le peux. » Ce n'était que beaucoup plus tard que l'aînée avait véritablement compris les motivations de sa cadette : elle se construisait un personnage de toutes pièces et aborder des couleurs improbables en faisait autant parti que la *manière* dont elle les abordait. Afficher aussi ostensiblement une apparence excentrique et sa virtuosité de Pratiquante était la meilleure manière qu'elle avait trouvé de faire oublier au monde qu'elle était avant tout le reste une sinopositive.

« Tu *sais* que ce truc me fout mal, Nini. Tu le *sais*, pourtant. Tu vas m'expliquer pourquoi tu m'y as laissé enfermée *toute la matinée* ? »

— Il fallait que je vérifie quelque chose avec tes résultats », expliqua calmement l'accusée. D'expérience, elle savait que le meilleur moyen de mener une discussion à son terme avec Lys était de garder son calme jusqu'à ce que l'orage passe. Petite, Anika avait appelé les grosses colères de sa sœur des « pertulyssion » et s'imaginait telle la capitaine d'un bateau affrontant une grosse tempête. Lys, néanmoins, était butée, mais pas stupide : elle comprenait bien vite qu'à ce petit jeu, elle était celle qui finissait par se ridiculiser. D'ordinaire, cela suffisait à la calmer.

À l'évocation des résultats de son IRN, la colère de la jeune femme disparut néanmoins instantanément de son visage, remplacée par une autre expression qu'Anika ne lui connaissait que trop bien : un mélange d'impatience et d'excitation qu'elle abordait chaque fois qu'elle attendait la conclusion d'une expérience. « Et bien quoi, mes résultats ? »

— Tu ne veux pas plutôt en parler en présence de Mir-Ranek-krin ? » demanda Anika à brûlepourpoint. De base, elle aimait faire mariner Lys, mais en l'occurrence, la simple idée que le Professeur les attendît, seul dans

le couloir, suffisait à lui donner des sueurs froides.

« Oh, Ranek est déjà arrivé? » La Praticante lâcha prudemment la table d'oscultation avant de se diriger vers ses vêtements. « Tu aurais dû commencer par là, au lieu de tourner autour du pot! »

Pour seule réponse, Anika roula des yeux, avec l'envie de la secouer pour qu'elle s'activât un peu plus. Pourtant — et bien malgré elle — une question lui brûlait les lèvres. « Je ne savais pas que tu connaissais un Professeur. »

Lys avait eu le temps de récupérer ses affaires et étaient en train d'extraire son T-shirt de la boule de tissus qu'ils avaient miraculeusement eu le temps de former. Elle esquissa un rictus amusé en jetant un coup d'œil par dessus son épaule pour croiser son regard. « Quand tu planifies de piéger ton encadrant de Maîtrise, avoir un peu de soutien de poids peut aider », lui apprit-elle le plus innocemment du monde.

Évidemment, songea Anika sans rien répondre. Elle avait renoncé depuis longtemps à démêler les relations tumultueuses que pouvaient entretenir sa sœur avec les autres Praticants; la sinopositive était par trop d'aspect un électron libre impossible à contrôler, ce qui la Faculté détestait par dessus tout. Souvent, son aînée s'était étonnée que l'impudence de Lys ne lui eût pas causé plus d'ennuis. Il lui semblait soudainement entrevoir un début de réponse, qu'elle s'empressa de formuler à voix haute, sur le ton de la conspiration : « Il est un peu ton protecteur, c'est ça? En même temps, vous vous ressemblez un peu. Il doit un peu avoir l'impression de se voir plus jeune.

— Tu parles! pouffa Lys en serrant la ceinture de son pantalon. Il est comme les autres, il veut juste son nom sur les papiers. » D'un geste rapide et expert, elle attacha ses cheveux en une queue de cheval relevée avant d'attacher un étrange collier. « Et puis, je lui offre aussi les moyens de régler quelques comptes sans que ça se voit trop.

— Si tu le dis », concéda Anika sans chercher à plus polémiquer. Elle n'était pas convaincue le moins du monde, pourtant. Il lui semblait improbable qu'une sommité comme Mir-Ranek-krin eut véritablement besoin

de Lys pour quoi que ce fut. « Bon, tu te dépêches? » lui lança-t-elle avec impatience alors que la Pratiquante tournait mécaniquement son écharpe en tube entre ses mains. Elle n'allait pas commenter sa tenue, bien éloignée de l'uniforme immaculé et sobre des Pratiquants. Lys ne le portait pratiquement jamais, tant elle abhorrait le blanc. Ce jour là, elle avait opté pour un large pantalon noir, un T-shirt mauve près du corps et, bien sûr, son éternelle écharpe bigarrée qu'elle ne quittait jamais, été comme hiver. Anika savait pourquoi, bien sûr : elle lui permettait de cacher certains cicatrices qui serait, sans elle, beaucoup trop visibles. Il n'empêchait que son accoutrement n'aidait certainement pas ses collègues à la prendre au sérieux.

Elles rejoignirent ensuite Mir-Ranek-krin, qui les gratifia d'un regard mi-figue mi-raisin. « J'imagine que tu ne m'as pas fait venir ici pour me transmettre le chapitre de ton manuscrit que tu m'avais promis la semaine dernière.

— Tu es encore resté là dessus? » râla la concernée avec une familiarité qui décrocha la mâchoire de sa sœur. Anika en pâlit, tant elle ne s'y attendait pas.

Lys remarqua directement son teint livide mais ne s'en troubla pas : « Ne t'inquiète pas, il a l'habitude. »

Ce à quoi le vieil homme répondit, sans que la docteure put deviner s'il était sérieux ou amusé : « Je ne sais pas si on peut jamais s'habituer à ton caractère. » Le vouvoiement était une affaire sérieuse, à Nexus, car il était exclusivement réservé aux Pratiquants. *Tutoyer* un Pratiquant ne se faisait tout simplement pas et même entre eux, ils le pratiquaient à moins d'être extrêmement proche. Or, Lys n'était même pas une Pratiquante — en tout cas pas officiellement — et elle s'adressait à un Professeur!

Il se tourna ensuite vers la malheureuse et la gratifia d'un sourire avenant. « Mais tu n'as pas à t'inquiéter, Um-Anika : malgré tous ses efforts, ta sœur n'a encore jamais réussi à me faire perdre patience. » Et l'intéressée d'esquisser un nouveau rictus amusé qui tranchait, remarqua confusément sa sœur, avec ses expressions hostiles habituelles. Il fallait vraiment qu'elle

l'appréciât beaucoup.

« Mon influence auprès du Comité des Maîtrises à ses limites, Lys. Cela fait déjà deux ans que tu aurais dû soumettre et Mir-Luka se plaint régulièrement que tu l'empêches de prendre un nouveau Pupille.

— Luka est un crétin qui n'a toujours pas compris que son nom ne figurerait même pas sur mon manuscrit. Et puis, de toute façon, dans quelques secondes, tu n'en auras plus rien à faire de mon manuscrit, crâna Lys avant de se tourner vers Anika. Allez, on a assez tourné autour du pot. Jusqu'à quel point mes résultats du jour sont bons ? »

Le regard d'Anika trahit sa surprise ; celui de Ranek son intérêt. « Ils sont... Mais comment est-ce que tu sais que... » Sentant le regard du Professeur sur elle, elle prit une profonde inspiration avant de se reprendre et de répondre, avec la plus grande précision possible. « J'ai d'abord crû à une erreur, mais il semblerait que plusieurs de tes organes se régénèrent. Ton cœur, en particulier, a comme rajeuni de presque un an. » Ses yeux se rétrécirent. « Tu savais que j'annoncerai quelques choses de ce goût là ? Est-ce que ça veut dire que tu as... » Sa question mourut sur ses lèvres. Elle ne voulait pas y croire, tant cela lui paraissait impossible.

« Guéris le SIN ? » compléta Lys avec un rictus forcené. J'aimerais bien, crois moi, mais non. Je ne crois pas que ce soit guérissable, d'ailleurs. Ceci étant dit... » La jeune femme laissa sa phrase en suspend le temps de retirer son collier et de le tendre à Mir-Ranek-krin, qui haussa un sourcil en le saisissant. « Il semblerait que j'ai effectivement réussi à trouver le moyen de maximiser la quantité de Nêxine que mon corps est capable d'assimiler. » Anika n'en croyait pas ses oreilles et elle ne réagit pas dans l'immédiat. Bien entendu, sa sœur utilisa à loisir ce laps de temps supplémentaire pour ajouter : « Pour être honnête, je pensais que c'était déjà le cas le mois dernier, mais mon rein gauche ne s'est pas montré très... coopératif.

— Ton r... » Anika cligna des yeux, tandis que son cerveau analysait péniblement l'énormité que sa sœur venait de lâcher. « Tu veux dire que...

— Il semblerait, commenta Mir-Ranek-krin sans cache sa réprobation.

— Pour ma défense, je crois qu'en fait, mon premier essai à *trop bien*

marché et que mon rein a grillé à cause de l'afflux incontrôlé de Nékine », expliqua une Lys implacide. Sans doute ne s'attendait-elle pas à ce qui suivit, car elle lâcha un glapissement surpris quand la paume de la main d'Anika vint frapper sa joue.

« Tu es *complètement folle* ou quoi ? glapit-elle. Tu aurais pu mourir !

— Oh, ça va ! répondit rageusement Lys en se massant la joue. J'ai trouvé un moyen de potentiellement multiplier mon espérance de vie, tu m'excuseras d'avoir tenté ma chance. Ce n'est pas comme si j'avais d'autres cobayes sous la main. »

Anika allait répondre, mais Mir-Ranek-krin leva une main pour l'interrompre, ce qui eut pour effet immédiat de la réduire au silence. Le Professeur faisait tourner le collier devant ses yeux, l'inspectant sous toutes les coutures. « C'est une pierre de focus, si je ne m'abuse.

— C'est ça. J'ai découvert par hasard... » La suite échappa rapidement à Akina, qui crut néanmoins saisir l'essentiel. La Nékine était naturellement présente dans l'air sous une forme dite « inerte ». Ce n'était que lorsqu'elle adoptait une de ses formes « actives » qu'elle gagnait des propriétés variées. De nombreux stimuli pouvaient provoquer un changement de forme de la Nékine, parmi lesquels les Praticants eux-mêmes. C'était cette capacité si particulière qui expliquait les merveilles dont ils étaient capables et dont le commun des mortels ne pouvaient que rêver. Par le passé, des Praticants avaient mis en évidence qu'en altérant correctement certains matériels, il était possible de créer ce qu'ils avaient appelé des « pierre de focus » qui agissaient de la même manière sur la Nékine que l'esprit d'un Praticant. C'était ces pierres de focus qui étaient aujourd'hui à la base de toutes les machines incroyables de Nexus. Chaque invention de la Faculté était en fait un mécanisme plus ou moins complexe de plusieurs pierres de focus agissant ensemble pour obtenir les fonctions désirées.

Jusqu'à très récemment, les Praticants étaient persuadés sept formes actives — c'était d'ailleurs pour cela que le chiffre sept revêtait une importance toute particulière à Nexus —, mais Lys avait été en mesure de

mettre en l'évidence l'existence de plusieurs formes inconnues jusqu'alors. Cette découverte majeure avait remis en cause bien des certitudes chez ses confrères et les pauvres n'étaient à priori pas au bout de leur peine, car avec son collier miraculeux, Lys venait tout juste de récidiver.

« Les corps organiques *sont des pierres de focus* et la particularité des Intolérants est de présenter un rendement ridicule comparé à la normale. » Autrement dit, son collier faisait ce que son corps était incapable de faire.

« Dire que je trouvais ce pendantif immonde... souffla malgré elle une Anika émue aux larmes à mesure qu'elle prenait la mesure de ce qu'elle entendait.

— Si j'ai bien compris ce que tu nous expliquais plus tôt, intervint Mir-Ranek-krin en posant son regard sur Anika, alors les résultats traduisent des progrès inégaux.

— C'est ça, acquiesça la docteure. Son cœur est sans doute l'organe qui a bénéficié le plus de la découverte de Lys. » L'aînée se tourna vers sa cadette avant d'ajouter : « Tu as une idée de pourquoi? »

La jeune Pratiquante allait répondre, mais le Professeur ne lui en laissa pas l'occasion. Il avait reporté toute son attention sur le pendentif, qu'il manipulait et inspectait minutieusement. « Lys, est-ce que cette pierre fonctionne avec la Nékine raffinée? » demanda-t-il finalement avec lenteur.

Anika sentit son cœur manquer un battement tandis qu'elle réalisait les implications d'une réponse positive. Les pierres de focus avaient pour la plupart un rendement faible, si bien que la plupart des machines de Nexus ne pouvait pas fonctionner seulement avec la Nékine inerte présente autour d'elle. Les Pratiquants avaient réussi à pallier au problème en parvenant à synthétiser un matériau pouvant servir de conducteur à une forme dégradée de la Nékine inerte : la Nékine raffinée. La plupart des pierres de focus fonctionnait parfaitement avec la Nékine raffinée, mais pas toute.

« Ça serait bien, pas vrai? L'humanité, libérée du joug de la Nékine, capable de s'implanter là où elle le voulait! pouffa Lys avec une oëillade ironique à l'intention de sa sœur. Tu as remarqué comme tout d'un coup,

il se fout complètement de l'amélioration de mon état de santé? Désolé, mais la réponse est non. En tout cas, je n'ai pas trouvé comment faire.

— Nous savons tous les deux que les applications de cette pierre dépassent largement le SIN, s'agaça vaguement le vieil homme avant de lui tendre son précieux sésame pour une vie un peu plus longue. Ceci étant dit, ne va pas croire que je ne me réjouis pas de ta bonne fortune.

— Sans parler de s'installer hors de Nexus, est-ce que tu as essayé de regarder les effets de cette nouvelle forme sur le corps humain. Est-ce qu'elle favorise la guérison des blessures? Est-ce qu'elle favorise le système immunitaire? demanda Anika avec enthousiasme.

— Je me suis plutôt concentré sur la partie où je me sauvais la vie. Ce qui, au passage, me permet d'être la première personne au monde à fournir une explication argumentée et vérifiable du SIN, ce change des conneries de mes confrères sur le sujet, expliqua Lys avec son éternel air moquer. Surtout que pour répondre à ce genre de questions, il faut l'accord du Comité d'Éthique et il est *hors de questions* que je me farcisse ces crétins.

— Il va bien falloir, pourtant, nota Mir-Ranek-krin sans s'émouvoir du mépris de sa protégée pour ses estimés collègues. Crois-moi, ils vont être très intéressés par ta pierre.

— Pour ça, il faudrait qu'ils en entendent parler. Je ne prévoyais pas de publier quoique sur le sujet.

— Attends, quoi? s'étonna Anika. Mais, si tu ne publies pas, les autres sinopositifs ne pourront jamais bénéficier de tes travaux. »

Mir-Ranek-krin, lui, ne cachait plus son agacement. Il avait croisé les bras sur sa poitrine et le plis dur de ses lèvres trahissait sa réprobation. « Il est hors de questions que tu gardes ça pour toi, Lys. »

La concernée se contenta de hausser les épaules avec une indifférence feinte. Elle finit pourtant par céder quand le visage de son mentor se fit plus dur encore. « C'est facile, pour vous, de dire ça. Vous n'avez rien à perdre, si le Comité décide que ces recherches sont trop dangereuses et m'interdisent de les continuer. Qu'est-ce que je fais, s'ils me confisquent

tous mes matériaux ? Et n'allez pas me dire que ça n'arrivera pas, ça s'est déjà fait ! Et pour moins qu'un rein grillé. »

Le rein. Anika l'avait oublié — ou plutôt, l'avait volontairement occulté pour un temps —, mais il était vrai qu'il jetait un voile trouble sur les recherches de Lys. « Ne suffirait-il pas que tu... omettes ce détail ?

— L'opération de Lys a fait le tour de la Faculté, soupira Mir-Ranek-krin. Ils feront le lien et leur mentir risquerait de desservir notre cause.

— Le Comité d'Éthique est l'une des rares instances qui ne multiplient pas les courbettes serviles dès qu'ils vont l'ombre d'un Professeur passer, continua Lys pour enfoncer le clou. Je *refuse* de dépendre de leur bon vouloir.

— Tu ne vas pas avoir le choix, alors, commença Mir-Ranek-krin avec un visage adouci. Tu vas devoir faire campagne. » Les deux femmes regardèrent le vieil homme sans comprendre où il voulait en venir. Devant leurs airs interrogateurs, il esquissa un léger sourire qui trahissait son amusement. « Avant d'aller voir le Comité, je pense qu'il serait approprié de rallier Nexus à ta cause. »

L'explication du Professeur fit son petit effet ; le visage d'Anika s'éclaira tandis que celui de Lys s'assombrissait plus encore. « Si tu crois que je vais aller faire la mario... » commença-t-elle.

Il semblait pourtant que la patience de son mentor arrivait finalement à son terme. « Cesse donc de faire l'enfant, Læ-Lys-krin. C'est amusant la plupart du temps, mais en l'occurrence, tu frises le ridicule. » Elle alalit protester, mais un regard de la part de Mir-Ranek-krin suffit à la réduire au silence. *Cet homme est décidément impressionnant*, constata la docteure avec une admiration sincère. Elle n'avait jamais vu sa sœur se plier ainsi aux injonctions de quiconque. « Jusqu'à présent, tu as gaspillé ta notoriété à critiquer la Faculté et tout le monde a fermé les yeux parce qu'il était de notoriété publique que ça ne *durerait pas*. » La dureté du propos jeta un froid et Lys, dont le visage renfrogné renforçait l'allure enfantine, donna l'impression qu'elle voulait mordre l'impudent. Loin de se laisser troubler, il continua : « La vérité, c'est que jamais une étudiante n'a eu une

influence comparable à celle qui est la tienne. Il est grand temps que tu apprennes à t'en servir. »

Il était vrai que Lys, depuis qu'elle était devenue « Lae-Lys-krin », jouissait d'une impressionnante notoriété au sein de la population Nexienne. Il fallait dire que sa distinction avait fait grand bruit. Du jour au lendemain, l'île-ville avait découvert cette sinopositive improbable. D'abord ravie d'être ainsi mise sur le devant de la scène, Lys avait multiplié les prises de position controversée, notamment en critiquant la Faculté et les Praticants. Dans la bouche de n'importe qui d'autres, ses propos auraient détruit à jamais la réputation de celui qui les aurait proféré. Mais elle n'était pas n'importe qui : elle était une curiosité de la nature, une jeune femme brillante au destin tragique et à l'apparence atypique. Un jour, Lys avait résumé sa situation avec beaucoup de philosophie : « Je suis la bête curieuse qui les distrait le soir, quand ils s'ennuient et je dis tout haut ce qu'ils pensent tout bas sans s'en rendre compte. La Faculté tolère, parce que dans quelques années, tout le monde aura oublié ce que je disais, mais ils se souviendront tous qu'ils m'ont laissé dire. »

C'était peut-être vrai à l'époque, mais la découverte miraculeuse de Lys allait rabattre bien des cartes. De gênes temporaires, elle allait soudainement devenir un problème bien plus coriace à gérer.

« Ils ne vont pas aimer, râla finalement Lys.

— Le contraire serait étonnant.

— Ils vont se braquer.

— Pas si tu prends la peine de les ménager. Il te suffira de ne pas les insulter — le mieux serait que tu glisses un ou deux compliments, mais j'ai peur de t'en demander trop — et de te contenter d'annoncer à Nexus la nouvelle de ta survie inopinée.

— Ma suggestion va peut-être paraître stupide, mais ne serait-il pas beaucoup plus simple que Mir-Ranek-krin publie les résultats à ta place, Lys? » intervint timidement Anika. Elle ne s'attendait absolument pas à la réaction qui allait suivre.

« Qu'il publie *mon* travail? Et puis quoi encore! Je me suis déjà fait voler une publi une fois, il est *hors de question* que ça recommence.

— Ça n'a rien à voir avec ce qu'a pu faire Mir-Luka! » protesta Anika, surprise par sa réaction exacerbée. Elle n'oubliait pas, bien sûr, comment l'encadrant de sa petite sœur avait manœuvré pour s'arroger ses premiers travaux sur les pierres de focus. Lys, qui à l'époque et pour une étrange raison avait confiance en lui, avait suivi ses conseils de retarder le moment de la publication afin d'améliorer certains résultats; le Pratiquant avait profité de ce répis pour soumettre son propre article, dans lequel sa Pupille n'était même pas citée comme co-auteur.

« Ça a tout à voir, la détrompa la jeune étudiante. J'ai travaillé sur cette pierre, j'ai sacrifié mon rein pour la faire fonctionner, j'en retire le crédit.

— Mais tu étais prête à garder la chose pour toi!

— Mais c'est stupide! Il y a quelques secondes à peine, tu étais prête à garder ta découverte pour toi et maintenant tu t'inquiètes pour ton CV?

— Lys n'est pas à une contradiction prêt, les coupa Mir-Ranek-krin. Pour autant, j'ai bien peur que ce soit une mauvaise idée. La plupart du temps, le Comité d'Éthique se contente de lire les dossiers qui lui sont soumis et de donner son accord, mais nous parlons d'une recherche portant sur le SIN.

— Mais vous êtes un Professeur! Ils ne prendront jamais le risque de vous dire non!

— Et pourquoi pas? Ils seraient dans leur rôle, surtout s'ils découvrent que je n'ai effectivement pas conduit ces recherches. D'ailleurs, si ça arrivait, ça me coûterait très certainement ma place dans le Corps. »

Anika devait avouer qu'elle n'avait aucune idée de la manière dont fonctionnait réellement la Faculté; c'était le cas de beaucoup de Nexiens, d'ailleurs. Il s'agissait d'un monde opaque, duquel ne filtrait finalement pas tant d'informations que cela. Elle devait pourtant reconnaître que les Pratiquants étaient connus pour ne pardonner aucun écart aux leurs. L'extrême efficacité avec laquelle ils maintenaient l'ordre dans leurs rangs était

d'ailleurs très probablement l'une des raisons qui expliquaient la confiance des habitants à leur égard.

« Ma solution reste ta meilleure chance de couper l'herbe sous le pied au Comité.

— Le simple fait que ta « solution » soit nécessaire est la preuve que le Comité est une vaste fumisterie. La Schématique se porterait bien mieux sans eux.

— Tu as passé des mois à critiquer la Faculté chaque fois qu'on t'en fournissait l'occasion, fit remarquer doctement Anika. Ce n'est pas forcément très étonnant qu'en retour, elle scrute avec une attention particulière tes potentiels écarts

— Et même au delà de ça, tu t'es effectivement grillé un rein, abonda Mir-Ranek-krin. En théorie, ta pierre est encore à des éons de répondre aux critères pour les tests humains. Je comprends aisément ta volonté d'accélérer le processus, mais nous n'avons aucune idée de ce que tu es réellement en train de faire. Ces résultats encourageants pourraient n'être qu'un faux positif. Tu es peut-être effectivement en train d'accélérer ta propre mort et le Comité est justement là pour empêcher que ce genre de choses arrivent. »

Le reniflement dédaigneux de Lys ne calma pas les inquiétudes d'Anika. Elle n'avait pas songé un seul instant à cette éventualité. « Très bien, très bien, capitula l'étudiante. De toute façon, je n'ai pas le choix. » Elle poussa un profond soupir chargé de dégoût. « C'est génial, j'adore servir de bête curieuse.

— Arrête, tu ne vas pas me faire croire que tu n'aimes pas ça. L'année dernière, tu passais ton temps à te montrer.

— Parce que je croyais que les gens m'écoutaient ! Sauf que non, ils me regardent juste gesticuler en se marrant dans leur sofa. »

Pour quelqu'un d'aussi intelligent, tu es parfois extrêmement bête, songea Anika tout en se gardant bien de formuler le fond de sa pensée à voix haute. Elle n'avait aucune envie d'expliquer en face de Mir-Ranek-krin que beaucoup de ses amis étaient devenus beaucoup plus critiques à

l'égard de la Faculté depuis qu'ils avaient entendu les discours de sa sœur. Alors, certes, ils n'aspiraient pas forcément au changement, mais au moins prêtaient-ils une attention renouvelée au maintien du statu quo.

Quelqu'un frappa soudainement à la porte et les trois interlocuteurs se tournèrent d'un même mouvement vers cette dernière. À mesure que la conversation s'éternisait, ils avaient fini par oublier qu'ils se trouvaient dans un hôpital, dans une salle d'examen, à la merci du premier curieux venu. Dans un mouvement irrationnel, Lys porta sa main au collier qu'elle avait remis à son coup ; espérait-elle, ainsi, le protéger de ceux qui auraient pu vouloir le lui arracher « pour son propre bien » ?

« Mir-Ranek-krin, vous êtes là ? Je suis désolée de vous déranger, mais... Eh bien, votre *invité* commence à s'agiter et... »

— Merde, souffla le Professeur avec une simplicité qui déstabilisa une énième fois Anika. Avec tout ça, je l'avais complètement oublié. »

Sans plus perdre de temps, il rejoignit la porte pour mieux l'ouvrir, dévoilant aux yeux de Lys et Anika une docteure embarrassée tenant par l'épaule un petit garçon au visage renfrogné. Lys fronça subrepticement les sourcils à sa vue, avant de lâcher un glapissement de surprise qui focalisa un temps l'attention sur elle. « Qu'est-ce qu'il y a ? » lui souffla Anika tandis que le Professeur s'excusait d'avoir été aussi long.

— Rien », répondit abruptement Lys en dévorant des yeux l'inconnu. L'enfant devait avoir onze ans, peut-être douze. Il était malingre, ses joues creusaient son visage. Il avait de longs cheveux noirs et de grands yeux bruns. Sa peau mate, enfin, trahissait des origines étrangères.

La docteure s'excusa une dernière fois de les avoir déranger et prit congé, refermant respectueusement la porte derrière elle et laissant l'enfant avec eux. Cela marquait *de facto* la fin de leur discussion, mais ils en avaient objectivement fait déjà le tour. Très certainement, Lys se serait plainte jusqu'au départ de Mir-Ranek-krin et quelque part, Anika était heureuse d'avoir échappé à ça.

« Læ-Lys-krin, Um-Anika, je vous présente Erl-Jharl, annonça le Professeur en posant une main ferme sur l'épaule de l'enfant pour le forcer à

se tourner vers les jeunes femmes.

— Bonjour ! » l'accueillit le médecin avec bienveillance.

Lys ne fit pas preuve de la même bonhomie. Elle s'était désintéressé du jeune Jharl pour fixer Mir-Ranek-krin de son regard inquisiteur. « On connaît son *vrai* nom ? » demanda-t-elle à brûlepourpoint. Anika roula des yeux, agacée d'avance. Elle savait le peu de bien que pensait sa sœur de la politique d'assimilation des vagues migratoires qui touchaient Nexus.

L'île sur laquelle était juchée Nexus possédait une étrange propriété : elle agissait comme une ancre pour les courants nexiniques. Quand un Courant s'approchait trop d'elle, au hasard de sa migration, il se retrouvait « attiré ». Le phénomène était connu, étudié en permanence par la Faculté, mais trois mille ans après la fondation de la ville, toujours pas expliqué. Toujours était-il que chaque fois qu'un nouveau Courant « rejoignait » la ville, il y avait de fortes chances qu'il apportât avec lui une communauté de Migrateurs qui n'avait pas d'autre choix que de s'installer sur l'île ou de mourir.

Pendant près de deux mille cinq cent ans, chaque nouvelle communauté de Migrateurs avait apporté son lot de problèmes, d'exigences et de tension. Les chocs culturels avaient secoué la vie des Nexiens. Les Praticiens avaient alors été les garants de l'unité de la ville, avec plus ou moins de succès, car eux-mêmes avaient dû conter sur l'arrivée de nouveaux Praticiens étrangers. Depuis cinq cents ans, les choses avaient néanmoins changé. L'installation dans Nexus, pour un Migrateur, se faisait désormais en deux temps. Avant de devenir un Nexien à part entière, ils suivaient une formation de citoyenneté, durant laquelle on lui apprenait tout ce qu'il avait besoin de savoir : la langue, l'écriture, la lecture, les lois, les coutumes, etc. Il s'agissait là du simple bon sens, mais pour une raison qui échappait complètement à sa sœur, Lys aborrait ce système.

Mir-Ranek-krin allait répondre quelque chose, mais son jeune protégé choisit précisément ce moment pour se dégager d'un coup d'épaule. Levant la tête en direction du Professeur, il commença à parler dans une langue étrange qu'Anika n'avait jamais entendu avant. Il pointa Lys du

doigt et sembla poser une question.

« J'ai presque fini, Jharl », promit le Professeur avec une lenteur délibérée. Le garçon sembla hésiter, puis finit par opiner lentement du chef.

« Il n'a toujours pas appris le nexien ? s'étonna-t-elle en posant des yeux curieux sur lui. La dernière vague remonte à bientôt un an, non ? À son âge, c'est d'ordinaire plus que suffisant.

— Oh, il connaît notre langue, lui assura le Professeur. Il la parle mal, mais comprends presque tout ce qu'on lui dit.

— La dernière communauté de Migrateurs posent de nombreux problèmes au Secteur E, lui apprit Lys sans quitter son mentor des yeux. Ils refusent jusqu'à l'idée que leur long voyage aie à prendre fin et qu'ils soient obligés de s'installer à Nexus. »

Nexus était divisé en plusieurs Secteurs, qui faisaient office de villes dans la ville ; le Secteur Trois n'était ni le plus aisé, ni le plus à plaindre. La vie y était en tout cas beaucoup plus facile que dans le Secteur E. Ce dernier avait beau être le plus petit en superficie, il était aussi le plus peuplé. C'était dans le Secteur E que les Migrateurs apprenaient à devenir des Nexiens avant leur assimilation dans un des autres Secteurs. Le processus prenait plus ou moins de temps en fonction de la bonne volonté du Migrateur : certains ne quittaient jamais le Secteur E, d'autres y restaient seulement un an ou deux

« Il leur faudra du temps pour se rendre à l'évidence, mais ce n'est ni surprenant ni inquiétant. Nexus ne ressemble en rien à ce qu'ils ont pu connaître quand ils devaient suivre leur Courant.

— Ils sont persuadés que nous sommes la cause de tous leurs malheurs et ils nous accusent de beaucoup d'autres vices aussi », ajouta Lys avec un sérieux dont elle n'était pas coutumière.

Anika n'avait jamais vraiment cherché à savoir ce qui se passait dans le Secteur E. Elle avait de nombreux amis qui y avaient longtemps vécu, avant d'être finalement assimilés, mais eux même n'en parlaient pas souvent. Ce n'était pas comme s'il était *interdit* d'en parler ou même que les choses qui s'y passaient étaient secrètes ou quoi que ce soit. C'était même

tout le contraire : les Nexiens étaient régulièrement appelé à participer à l'assimilation des Migrateurs, notamment en intervenant directement auprès d'eux pour témoigner de la vie à Nexus au delà du Secteur E.

« S'il parle si mal notre langue, comment peut-il être ici ? demanda finalement Anika.

— Son cas est un peu particulier, expliqua Mir-Ranek-krin avec un regard dans sa direction. Il est en effet arrivé avec la dernière vague, mais il ne parle pas la même langue qu'eux. Pour ce que nous en savons, c'est un orphelin et il est mal accepté des autres Migrateurs. Ils ont peur de lui. »

D'ordinaire, c'est à ce moment là que Lys aurait sorti une remarque blessante sur le courage des Migrateurs effrayés par un gosse de onze ans, mais pour une raison qui échappa complètement à sa sœur, elle n'en fit rien.

« Ce n'est pas pour ça que vous l'avez sorti », lâcha-t-elle finalement. Elle lança un regard en direction d'Anika avant de détourner subitement les yeux, comme si la présence de sa sœur la dérangeait. « C'est un Praticquant, annonça-t-elle finalement.

— Comment est-ce que tu le sais ? Est-ce qu'il a... ? » commença Anika avec inquiétude. On lui avait toujours dit qu'à moins de se voir effectivement user de leurs dons, les Praticquants ne pouvaient pas se démasquer entre eux. Pour autant, elle avait confiance en Lys, dont l'attitude avait d'ailleurs radicalement changé depuis l'arrivée de Jharl. « Non, ce n'est pas ça... » Lys sembla hésiter encore. « Mais moi, si, continua-t-elle finalement en attrapant une mèche de ses cheveux entre son index et son pouce, et je crois que c'est pour ça qu'il ne me lâche pas des yeux.

— C'est probable, acquiesça le viel homme. Finement observé, Lys. Jharl a en effet le potentiel de devenir un jour un Praticquant diplômé de la Faculté. Nous avons essayé d'estimer ses capacités et ses résultats ont dépassé toute nos attentes. En réalité, il pourrait bien être encore plus talentueux que toi. »

L'absence de réaction de Lys ne passa évidemment pas inaperçu, mais contrairement à Anika qui ne cachait plus sa perplexité, Mir-Ranek-krin

feignait de ne rien remarquer. Feignait seulement, car en réalité, il ne quittait plus sa protégée des yeux. La docteure avait de plus en plus la désagréable impression d'être de trop.

« Bien, j'ai déjà trop tardé ici », annonça finalement Mir-Ranek-krin. Le vieil homme mit un genou à terre pour se mettre à la hauteur du jeune Jharl et lui glissa quelques mots à l'oreille. L'enfant acquiesça lentement, puis se retourna vers Lys et fit quelques pas dans sa direction. « Lys, la Faculté a décidé qu'à la vue des circonstances précaires de Erl-Jharl et de son incroyable potentiel, elle ferait jouer l'article 49 de la Convention sur l'Accueil des Migrateurs pour accélérer sa procédure d'assimilation. Selon l'alinéa 3 dudit article, il aura besoin d'un référant pour s'assurer qu'il ne cause aucun problème. J'ai proposé que tu joues ce rôle et ma requête a été acceptée. »

Chapitre 2

Lys

D'aussi loin que remontaient ses souvenirs, Lys avait toujours vu la Nékine. Elle ressemblait à de la poussière d'or et elle était partout dans Nexus. Enfant, elle avait l'habitude de suivre ses courants, ce qui l'avait plus d'une fois mis dans des situations indécrites. D'un naturel surprotecteur avec leur fille sinopositive, ses parents avaient cru mourir chaque fois qu'elle avait disparu pour mener à bien l'une de ses escapades. Une fois, elle avait essayé de leur expliquer qu'elle n'avait rien fait de mal et qu'elle s'était contenté de « suivre les paillettes brillants » ; elle avait amèrement regretté sa confiance car, croyant que ses nerfs optiques étaient atteints par le syndrome, ses parents avaient multiplié les rendez-vous à l'hôpital pour tenter de résoudre le problème.

Peu de temps après, Lys avait compris : personne d'autres ne voyait la poussière d'or. Elle avait décidé que ce serait son secret. Son super pouvoir. Tout le monde la pensait faible et vulnérable, mais ils avaient torts et elle en tenait enfin la preuve.

Cette capacité unique expliquait en très grande partie ses différentes découvertes schématiques. Tout à Nexus tournait autour de la Nékine, si bien qu'il n'était guère étonnant que la voir était un avantage incontestable. La Si, au royaume des aveugles, les borgnes étaient rois, qu'en était-il

des chanceux qui naissaient gratifier d'un troisième œil ? C'était, de fait, souvent l'impression que retirait Lys de ses conversations avec d'autres Praticquants. Tous les autres êtres vivants avaient *conscience* de la présence de Nékine et était capable de dire dans quelle direction ses courants se déplaçaient. Sans cette capacité inestimable, les Migrateurs ne survivraient pas une journée. Les Praticquants avaient une conscience plus aigüe de la Nékine, mais ils donnaient tout de même l'impression à Lys d'être des aveugles avançant à tâton dans une caverne obscure. La moindre manipulation de la Nékine leur demandait un effort considérable de représentation mentale dont la sinopositive était naturellement dispensé. En particulier, après avoir vu un Praticquant réussir une manipulation particulière, elle était souvent capable de la reproduire en quelques heures.

Le SIN était sa malédiction, mais elle avait reçu un don en contrepartie. Et c'était ce don qui lui avait permis de se rendre compte au premier coup d'œil que Jharl, malgré une apparence tout à fait banale, cachait un lourd secret.

Il n'était pas humain.

Les êtres humains, comme tous les êtres vivants, absorbaient la Nékine pour survivre. C'était un processus que Lys connaissait bien et dont elle était témoin tous les jours : elle voyait la poussière d'or se déposer sur la peau des personnes qu'elle croisait et se fondre lentement dans leur épiderme ; de la même manière, elle avait en permanence l'impression que ses bras et son visage était couvert de paillettes impossibles à enlever.

Jharl, quant à lui, présentait un spectacle tout à fait différent. Sa peau n'absorbait pas de la Nékine... Elle en *exhalait*. D'abord, elle n'avait pas voulu le croire et elle avait cherché dans le regard un semblant d'explication, mais ce dernier s'était contenté de la fixer sans rien laisser paraître de ses véritables motivations. Elle n'avait pas osé l'interroger frontalement, pas avec Anika à ses côtés. Ce n'était pas tant qu'elle ne lui faisait pas confiance, mais elle avait le sentiment que le vieil homme n'aurait pas apprécié.

Car de fait, elle n'imaginait pas qu'il ne fut pas au courant de la singu-

larité de son petit protégé. Quant à savoir pourquoi il lui avait confié sa garde... Elle aurait donné sans hésiter sa maîtrise pour le savoir.

La vérité, c'était que Ranek la terrorisait. Cela faisait trois ans qu'elle le cotoyait régulièrement et elle parvenait désormais à feindre une grande complicité avec lui. Elle ne savait pas trop pourquoi il tenait absolument à jouer ce petit jeu avec elle, mais ils étaient tous deux devenus de très bons acteurs, au point qu'ils finissent eux-mêmes par y croire, parfois. Même Anika n'y avait vu que du feu et pourtant sa demi-sœur était capable de lire en elle comme dans un livre ouvert. Quand la docteure lui avait annoncé la venue du Professeur, elle avait cru que son cœur avait arrêté de battre... ce qui ne l'avait pas empêché de feindre admirablement bien s'y attendre. Sans se l'avouer, pourtant, elle avait pourtant espérer que la docteure pût lire son jeu et venir lui en parler ensuite. Il semblait pourtant que l'emprise du vieil homme sur elle était trop importante.

Elle désespérait d'un jour s'en libérer.

Lys savait qu'il l'utilisait, parfois elle devinait ses desseins — la plupart du temps, il avait besoin d'elle pour dire tout haut ce qu'il ne pouvait pas se permettre d'évoquer, mais la plupart du temps il obtenait ce qu'il voulait d'elle sans même qu'elle ait la moindre idée de ses motivations. Sa bienveillance à son égard n'était qu'une façade ; elle avait déjà eu l'occasion de se rendre compte que le vieil homme n'était pas du genre à pardonner les erreurs et elle était hanté par l'idée de souffrir une nouvelle fois son courroux.

« Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ? » demanda-t-elle finalement une enième fois à son nouveau protégé. Ce dernier, loin de se laisser troubler par son ton peu engageant, lui adressa un timide sourire, avant de changer pour la quatrième fois depuis son réveil la couleur de ses cheveux : abandonnant le bleu ciel, il opta pour du vert émeraude. Sa démonstration arracha un reniflement à Lys, qui reporta son attention devant elle. Elle avait conscience qu'il ne faisait que l'imiter, elle-même avait opté au petit matin pour un savant mélange de ces deux couleurs.

Elle se souvenait des mois qu'elle avait passé à étudié la structure de ses

cheveux. Elle s'en était arraché des poignées entières pour les scruter au microscope, elle avait lu des dizaines d'articles avant de seulement avoir une idée de *comment faire* pour changer leur couleur. Il avait ensuite fallu qu'elle s'entraîne des heures durant pour obtenir un effet à peu près portable et une année avait à peine suffi pour qu'elle fût en mesure de maintenir leur coloration artificielle toute une journée. Alors, forcément, voir Jharl commencer à l'imiter après seulement quelques heures en sa compagnie avait un peu malmené son égo.

« Ranek a quelque chose derrière la tête. Il ne fait jamais rien par hasard. » La mention du nom du viel homme troubla l'enfant. Chaque fois qu'elle avait évoqué son nom, Jharl avait donné l'impression de vouloir faire disparaître sa tête entre ses épaules. Lys ne pouvait pas dire que cela la surprenait : si le viel homme était capable de la mettre dans tous ses états, alors même qu'elle avait passé sa vie à se protéger du reste du monde, il n'était pas étonnant qu'un gamin d'à peine plus de dix ans ne fît pas le poids contre lui. « Est-ce qu'il t'a dit quelque chose à mon sujet ? » essaya-t-elle une nouvelle fois, tandis qu'elle se baissait pour passer sous la branche d'un arbre.

Cela faisait deux jours que Lys était officiellement devenue sa référente, un rôle ingrat qui la désignait volontaire d'office pour un rôle de garde d'enfant à temps plein. Elle avait dû lui aménager en catastrophe un petit coin dans son modeste appartement et le pauvre devait passer ses journées avec elle, enfermé dans son laboratoire, à la regarder manipuler dans tous les sens des petites pierres. Il avait bien essayé de participer, mais elle l'avait sèchement rabroué à chacune de ses tentatives, si bien que son visage s'était fait de plus en plus renfrogné à chaque heure qui passait. Afin de s'éviter des ennuis certains, Lys avait donc décidé de lui offrir une petite journée de liberté en l'amenant visiter le Parc Naturel.

Ce dernier portait en réalité bien mal son nom, car il n'avait plus grand chose de « naturel », sinon vaguement l'apparence — en tout cas, Lys était bien forcée de le croire, car elle n'avait jamais mis les pieds dans une vraie forêt. Pendant très longtemps, Nexus n'avait plus compté la moindre vé-

gétation sauvage ; quand les premières extensions artificielles avaient été construites, les Nexiens avaient vu dans cette conquête de nouveaux espaces une occasion de ramener un peu de « nature » sur l'île et avait réaménagé toute la façade est pour en faire le Parc Naturel. Après cinq ans d'essais infructueux, ils avaient dû se rendre à l'évidence : des siècles d'urbanisation avaient laissé la terre stérile et incultivable. Loin de se décourager, la Faculté avait alors entrepris un vaste projet de recherche qui avait abouti, trente ans plus tard, sur le bijou de technologie que Lys et Jharl étaient en train d'explorer : une forêt artificielle complètement autonome, qui imitait parfaitement les cycles naturels du règne végétal. C'était vraiment un trésor de Schématique, à bien des égards. Sous leurs pieds, un important réseau de tuyaux amenaient de la Nékine raffinée jusqu'à chaque tronc d'arbre et même chaque brin d'herbe. C'était d'ailleurs facilement vérifiable : il suffisait de cueillir une fleur pour remarquer que sa tige n'était verte qu'en surface et que son cœur était gris sombre.

Certains travaillaient désormais à renouveler l'exploit et cherchait à introduire des animaux artificielles aux propriétés similaires, mais le projet était autrement plus complexe.

Malheureusement pour Lys, l'endroit était saturé de Nékine, si bien qu'elle avançait les yeux plicés, avec un champ visuel extrêmement réduit. Pas étonnant qu'elle évitât d'ordinaire les lieux autant que faire se pouvait !

« J'espère que tu apprécies la balade, maugréa-t-elle quelques minutes plus tard. Ça serait bien qu'au moins un de nous deux en profite. »

Jharl haussa les épaules sans répondre. Il n'était pas d'un naturel bavard et limitait ses prises de paroles au strict minimum. Lys avait bien essayé de lui faire comprendre que ce n'était pas comme ça qu'il pourrait progresser, mais il avait pour l'heure fait la sourde oreille.

Il se passa encore plusieurs minutes durant lesquelles ils restèrent tous les deux silencieux, puis Jharl sortit enfin de son mutisme. Il tendit le bras devant lui et dit simplement : « Regarde. » Surprise, mais aussi ravie d'enfin avoir un semblant de début de conversation, la jeune femme obtempéra, seulement pour voir qu'un épais nuage de poussière d'or lui bouchait la

vue. Peu désireuse de casser l'élan de l'enfant, elle décida de jouer le jeu et lui lança ce qu'elle savait faire de plus proche d'un sourire encourageant, l'agrémentant d'un « Bien vue » à l'enthousiasme forcé.

La suite de leur ballade fut une torture pour la jeune Pratiquante. Plus ils marchaient, plus Jharl semblait s'ouvrir. Bientôt, il tendit le bras tous les dix mètres, agrémentant son geste du même « Regarde » que la première fois. Simplement, il s'arrageait toujours pour désigner quelque chose que sa compagne de marche ne pouvait pas voir, ce qui eut l'agaça très — très — rapidement. Le pauvre bougre n'y était pour rien, lui ne voyait qu'une forêt étrange, faite d'arbres comme on en trouvait nul part ailleurs. Il n'empêchait que sa constance à toujours s'émouvoir des endroits les plus chargés en Nêxine mettait les nerfs de sa référente à rude épreuve. Elle finit pourtant par se convaincre que ce n'était pas surprenant : après tout, la Nêxine raffinée provenait directement des plantes elle-même et il n'était pas si surprenant que les plus belles ou impressionnantes fussent celles qui étaient les plus gourmandes en énergie.

Au bout d'une heure, la Pratiquante commença à montrer des signes évidents de fatigue. Sans que ce fût une surprise pour quiconque, Lys n'était pas une grande sportive ; c'était même tout le contraire, elle fuyait l'effort physique autant qu'elle le pouvait, son corps étant logiquement peu adapté pour le pratiquer. Elle n'avait jamais pu courir plus de trois cent mètres, par exemple. Au delà de cette distance, l'oxygène commençait à lui manquer, son cœur fatiguait et elle risquait à tout moment de sombrer dans l'inconscience, sinon pire. Elle pouvait marcher sur de longues distances en prenant bien garde d'adopter un rythme adéquat — le commun des mortels le jugerait « extrêmement lent » — et de s'accorder des pauses fréquentes. C'était exactement ce qu'elle avait essayé de faire depuis leur arrivée dans le Parc, mais Jharl, dans son innocence coupable, ne l'avait pas entendu de cette oreille et elle en payait désormais le prix.

« Peut-être que c'est juste ça, le but du Vieux. Me crever grâce à un gamin infatigable... » gémit-elle en se laissant choir contre le tronc lisse d'un arbre. Je suis désolé, Jharl, mais je dois m'arrêter là un petit mo-

ment. »

Le concerné se retourna dans sa direction et braqua dans sa direction un regard rose ; le même que celui qu'abordait justement Lys. Il avait du trouver comment faire quelques minutes plus tôt seulement, car elle ne l'avait pas remarqué avant. « Tu prends vraiment un malin plaisir à être un génie, hein ? » lui demanda-t-elle avec un rictus amusé. Ce n'était pas tant qu'elle était jalouse : en réalité, elle avait très vite remarqué que le gamin jouait à un tout autre niveau qu'elle. C'était *visuellement* perceptible — tout du moins pour elle — dans sa façon de manipuler la Nékine. Plutôt que d'aller puiser celle disponible autour de lui, il semblait se servir directement de celle qu'il produisait ! « Bordel, mais qu'est-ce que tu es ? »

Il s'approcha lentement d'elle et Lys eut l'impression qu'il essayait de ne pas l'effrayer. Il la considérait comme une bête sauvage apeurée ? Cette idée accentua le rictus de la jeune femme, ce qui sembla effrayer son « dompteur ». *Courageux, mais pas téméraire.*

« Collier ? » demanda-t-il finalement après s'être assis en tailleur à deux mètres de distance. Il accompagna sa question d'un mouvement de sa main droite vers sa poitrine, comme pour maximiser ses chances d'être compris.

Lys secoua lentement la tête. « Pas de collier aujourd'hui, non.

— Pourquoi ?

— Je ne suis pas certaine que les détails t'intéressent, plaida Lys avec un sourire torve. C'est assez technique.

— Pourquoi ? » insista-t-il et son regard vira au bleu foncé.

Oh. Pas mal, le coup de la couleur qui trahit les émotions. J'aurai dû y penser, songea-t-elle avant de commencer à ordonner ses idées.

« Tu ne sais même pas à quoi il sert ! souligna Lys avec impatience. Qu'est-ce que ça peut te faire, que je le porte ou pas ? » Elle n'avait aucune envie de se lancer dans un cours de schématique fondamentale, d'autant que son élève du jour était un gamin qui parlait à peine sa langue. Bien entendu, le fait qu'elle était complètement essouffée ne faisait qu'ajouter à son manque de motivation.

« Collier aider Lys », répondit-il avec une patience ostentatoire. En d'autres temps, d'autres lieux, Lys l'aurait très certainement envoyé promener, mais en l'occurrence, sa sagacité la prit au dépourvue. Elle était pratiquement certaine de ne pas avoir eu l'occasion d'évoquer la question en sa présence, donc cela voulait dire qu'il avait deviné par lui-même. Cette simple idée lui paraissait totalement improbable : elle avait cotoyé pendant presque deux mois les meilleurs Pratiquants de Nexus sans que ces derniers ne soupçonnassent à aucun moment la véritable nature de son pendentif !

Cela la ramenait une nouvelle fois à la question qui la taraudait depuis sa rencontre avec Jharl. *Qu'est-ce que tu es, gamin ?*

« Est-ce que tu sais comment fonctionne la Nékine ? » demanda-t-elle finalement sans trop d'espoir. Voyant qu'il ne réagissait pas, elle leva les yeux au ciel. *Ça va être long...* « Nékine ? Tu sais ce que ça veut dire ? C'est ce qui te permet de faire joujou avec la pigm... la couleur de tes cheveux. »

Il sembla réfléchir pendant plusieurs secondes avant de finalement répondre : « Galia. Vie.

— Ah, c'est comme ça qu'on l'appelait chez toi ? Eh bien, nous on appelle Galia la Nékine. Répète. » Il essaya, mais elle le fit répéter deux ou trois fois avant d'être satisfaite de sa prononciation. « Bref, tu sais sans doute que nous autres pauvres mortels — elle avait volontairement appuyé sur ces deux derniers mots, mais il ne fit même pas mine d'y réagir — avons besoin de Nékine pour survivre, mais ce que tu ignores peut-être, c'est qu'avant de pouvoir en profiter, un corps a besoin de la transformer avant. Mon corps à moi a beaucoup de mal à le faire, donc ce collier sert à l'aider un peu. »

Il ne comprend rien de ce que je lui raconte. Elle profita du silence pour reprendre aussi discrètement que possible son souffle, puis décida de continuer quand il fut clair qu'il était déterminé à garder le silence. « Pour le moment, il est encore à un stade très expérimental, or cet endroit est saturé de Nékine. Je me suis déjà grillé un rein parce que je n'ai pas fait attention à ce genre de *détails*, donc j'essaie de faire un peu plus attention, depuis. »

À la grande surprise de Lys, le visage de Jharl trahit l'horreur que lui inspirait ses derniers mots et la direction de son regard trahissait sans équivoque qu'il avait effectivement très bien compris ce qu'elle venait de lui dire.

« Pourquoi ? » demanda-t-il finalement. Il n'était peut-être pas humain, mais il se comportait vraiment comme n'importe quel enfant en quête de compréhension.

« Pourquoi j'ai perdu un rein ? Et bien... »

— Non. Pourquoi Galia forte ici ? »

La Pratiquant mis quelques secondes à décrypter le sens de sa question et, dans le doute, préféra lui demander confirmation : « Pourquoi est-ce que l'air est saturé de Nékine ? » Il hocha deux fois de la tête et Lys retint un petit sourire en coin. *Ça, mon petit gars, c'est une très bonne question.* « À quelques centaines de mètres d'ici, il y a une Ancre. C'est une grosse machine qui aspire la Nékine dans l'air. » *Et c'est justement pour ça que nous sommes ici. Je me demande comment va réagir ton corps quand on sera à quelques mètres seulement.* Elle ne pouvait pas dire que l'expérience ce révélait pour le moment très intéressante, mais cela n'avait rien d'étonnant. Même autour d'eux, la Nékine ne semblait pas plus que cela attirée par l'Ancre. Elle avait un peu honte d'elle, parce qu'elle ne pouvait pas imaginer que la chose ne se révélât pas douloureuse ou au moins désagréable pour son jeune protégé.

Mais en même temps, son existence restait un mystère pour elle, donc elle n'était pas à une surprise prêt.

« Tu veux aller voir l'Ancre ? » demanda-t-elle finalement le plus innocemment du monde. Sa crise était derrière elle, elle avait encore les jambes flageolantes, mais en faisant attention, elle ne doutait pas d'être capable d'arriver jusqu'au gigantesque monolithe. « C'est vraiment impressionnant, ça serait dommage d'être juste à côté et de ne pas aller y jeter un œil, insista-t-elle avec son sourire le plus amène.

— Si Lys veut », acquiesça-t-il sans se départir de son regard grave. Il était définitivement trop sérieux pour son jeune âge et sa référente com-

mença à regretter d'avoir été si bavarde. Quelle mouche l'avait piquée ? Un enfant de son âge n'avait pas *besoin* de savoir qu'elle avait sacrifié un de ses organes sur l'autel incertaine de sa survie ! Décidément, elle était douée pour voler l'insouciance des têtes blondes qu'elle cotoyait. Anika aussi avait très tôt été confronté à sa réalité.

Chassant ses regrets et ses doutes, Lys se hissa finalement sur ses pieds et eut la bonne surprise de n'être sujette à aucun vertige, ce qui était un signe encourageant.

« Lys mieux, fit-il remarquer avec satisfaction. Jharl heureux. » Peut-être pour manifester sa joie autrement qu'avec quelques mots maladroits, il s'approcha d'elle et lui saisit la main d'autorité. Surprise, Lys ne chercha même pas dans un premier temps à se dégager, bien que le contact de sa peau avec la sienne lui picota désagréablement l'épiderme.

Et Lys de mesurer combien cette simple conversation avait littéralement transformé Jharl. Quelques minutes plus tôt, il avait tout d'une bête sauvage et effrayée. La Pratiquante ne pouvait pas dire si c'était ce qu'elle avait dit qui l'avait poussé à s'ouvrir à elle ou bien si le Parc Naturel et sa flore abondante le rassurait. Dans un cas comme dans l'autre, le changement était saisissant. Fini, l'air taciturne et le mutisme renfrogné. Jharl lui présentait désormais un visage détendu et — c'était peut-être le plus étrange — *confiant*. De quoi attiser les remords de la demoiselle, qui n'avait toujours pas renoncé à son mesquin projet.

Lys se surprit, tandis qu'elle regardait leurs doigts entrelacés, à le trouver adorable et cette pensée n'était pas pour la réjouir. Elle n'avait pas le temps de considérer son jeune protégé comme autre chose qu'une distraction ; pour autant, elle ne pouvait nier qu'il était agréable de cotoyer quelqu'un pour qui son apparence physique n'avait aucune importance. Il était bien le seul : même Anika n'était pas indifférente et ne parvenait pas à s'empêcher de la dévisager au moins quelques secondes quand elles se retrouvaient. Comme si son esprit, chaque fois, oubliait et redécouvrait combien sa sœur n'était définitivement « pas normale ».

D'un coup mal à l'aise, elle dénoua ses doigts de ceux du gaçonnet

aussi doucement. Ce dernier leva la tête dans sa direction sans cacher sa surprise. Pour donner le change, Lys brisa le silence : « Après l'Ancre, on rejoindra la plage, puis on rentrera par une navette. Je ne crois pas que je serai capable de refaire tout ce chemin à pied. »

Ce dernier aveu ne sembla pas du tout convenir à son compagnon de marche, qui fronça les sourcils pour marquer son désaccord. D'autorité, il lui reprit la main et, avant qu'elle n'eût seulement le temps de réagir — et de protester, en l'occurrence — il commença à manipuler la Nékine.

Lys se sentit envahie d'une force incomparable avec ce qu'elle avait toujours connu. Son collier avait eu ce genre d'effets sur elle, en lui permettant de mieux dormir et d'être moins fatiguée la journée. Ce n'était pourtant pas comparable avec ce que Jharl était en train de lui faire. L'espace d'une seconde aussi fugace qu'exaltante, elle eut l'impression que tout lui était possible, que rien n'était hors de sa portée. Malheureusement pour elle, sa félicité ne dura qu'un temps et ce sentiment de toute puissance se transforma aussi vite qu'il était apparue en une douleur atroce. Tout son corps lui donnait l'impression d'être en feu et elle eut l'effrayante certitude que si elle tardait trop à se dégager, son cœur allait exploser dans sa poitrine.

« NON ! » hurla-t-elle en s'écroulant. Avec ses dernières ressources, elle arracha sa main des doigts cruels qui venaient de la torturer, avant de se tordre au sol. La douleur disparut instantanément quand le contact fut rompu, mais loin de s'en réjouir, elle fondit en sanglots incontrôlés sous le regard perdu de son tortionnaire. Il tendit une nouvelle fois la main dans sa direction, mais Lys geignit à cette vision, se tortillant pour s'éloigner de lui ; elle était incapable de raisonner clairement, la seule chose dont elle était certaine, c'était que Jharl avait failli la tuer.

Elle mit une éternité à reprendre complètement ses esprits.

Jharl n'avait pas bougé : il se contentait de la regarder avec des grands yeux agrandis par l'horreur et la peur, incapable de savoir ce qu'il était censé faire. Complètement tétanisé, il avait relâché sa concentration et ses yeux et cheveux avaient repris leur teinte naturelle ; Lys aussi, mais pour

des raisons différentes — et comme rien que l'idée de manipuler la Nékine lui donnait la nausée, elle était condamnée à ressembler à un bonhomme de neige pour le reste de la journée.

Ils se regardèrent un long moment en silence, puis elle brisa la première le silence. « Qu'est-ce que tu m'as fait ? demanda-t-elle avec une lenteur mesurée en cherchant à masquer autant que faire se pouvait son ressentiment.

— Jharl aider corps Lhys », souffla-t-il avec des trémolos dans la voix.

C'était bien ce qui lui avait semblé. Elle résista à grande peine à l'envie de l'incendier sur place — elle n'aurait pas voulu qu'il prît ses jambes à son cou, elle n'était pas en état de lui courir après — et prit le parti de le sermoner avec retenue, mais fermeté. « Jharl, est-ce que tu m'as écouté quand je t'ai expliqué que je m'étais grillé un rein parce que je n'avais pas fait attention ? » *Qu'est-ce que j'espérais, en même temps ? Il a sans doute écouté, mais il n'a clairement rien compris.* Il était impératif que ce problème ne se posât pas avec ses prochaines paroles, aussi fit-elle son possible pour choisir les mots les plus simples possibles. « Nous ne dirons rien à Ranek, mais à une condition : tu ne manipules plus la Nékine sans mon autorisation jusqu'à nouvel ordre. Compris ?

— Galia vie », protesta-t-il piteusement. La mention du Professeur semblait l'avoir au moins autant ébranler que l'incident lui-même. Cela conforta Lys dans l'idée que l'essentiel du message était passé, mais elle enfonça le clou.

« Jharl, fulmina-t-elle avec un regard noir qui lui fit s'enfoncer sa tête dans ses épaules. Promets-moi.

— Galia vie !

— Jharl ! »

Elle ne parvint pas à réprimer le rictus haineux qui lui chatouillait les muscles du visage depuis le début de la conversation et elle eut l'impression que cette vision finit d'ébranler le jeune Pratiquant. Vaincu, ses épaules s'affaissèrent et il opina du chef. « Jharl plus parler Galia... »

Satisfaite, Lys lutta contre la peur irrationnel qui chercha à paralyser ses membres et, prenant sur elle, tendit les bras dans sa direction avant de

l'attirer contre elle. Elle ne put retenir un frémissement de peur quand elle l'enlaça complètement, mais sut néanmoins contrôler sa voix quand elle souffla : « Alors, n'en parlons plus. »

Comme elle l'imaginait, ce contact le rassénéra énormément ; elle le rompit pourtant rapidement, tant il lui avait demandé un effort important. *Sans le Vieux, tu peux être sûr que nos chemins se seraient séparés aujourd'hui, mais comme il ne me laissera pas me débarasser de toi...*

L'incident était pour ainsi dire clos, mais Lys n'était pas au bout de ses peines. Elle se sentait incapable de se lever et ne savait pas combien de temps il lui faudrait pour se remettre du choc ; d'autant qu'une peur tenace lui nouait désormais les entrailles : Jharl venait-il d'anéantir tous les progrès que sa dernière IRN avait révélés ? Pour ce qu'elle en savait, elle était peut-être grillée de l'intérieur et sa mort ne se comptait plus ni en année, ni en mois, mais peut-être bien en jour ? En heures ? Elle faisait son possible pour ne pas y songer, mais en même temps, elle était terrorisée.

Il était urgent qu'elle rejoignît Anika pour en avoir le cœur net.

Il faut qu'il aille chercher des secours, comprit-elle non sans être horrifiée à cette idée. C'était tout simplement mission impossible pour lui : même s'il parvenait à atteindre la sortie du Parc — et c'était un premier gros « si » — il avait plus de chances d'être ramené au Secteur E *manu militari* que de parvenir à se faire comprendre de quelqu'un. Les Nexiens n'allaient même pas prendre la peine de l'écouter ! Comme elle n'avait prévenu personne de leur petite escapade, Anika ne saurait pas où chercher quand elle découvrirait sa disparition — ce qui en soit pouvait prendre plusieurs jours, Lys était connue pour s'enfermer dans son labo et sa sœur avait fini par ne plus s'inquiéter de ses absences à rallonge.

Lys avait bien sur elle son Communicateur, comme tous les Nexiens, mais ce n'était pas comme si ce dernie pouvait fonctionner dans le Parc Naturel. D'une part, il avait besoin d'une source de Nékine raffinée pour fonctionner. Ironiquement, ce n'était pas tant que Lys n'en avait pas à disposition — l'herbe sur laquelle elle était assise en était par définition gorgée, par exemple — mais elle n'avait aucun moyen de « brancher » l'ap-

pareil. Et même si elle avait pu, le Communicateur ne pouvait pas fonctionner parce que le Parc était hors de la Grille.

Toutes les machines qui avaient besoin de transmettre de l'information, comme le léviscan ou les communicateurs, se basaient sur une forme active de Nêxine nommée la Mémixine — un barbarisme fort peu élégant issu de la contraction de mémoire et de Nêxine. Les Praticants avaient trouvé le moyen de donner forme à la Mémixine grâce aux hologrammes et la Grille étant en fait un énorme réseau qui permettait le transport de Mémixine entre plusieurs différents nœuds, elle était à la base du système d'information de Nexus. Elle couvrait inégalement l'île, ce qui posait souvent des grandes questions d'équité entre les secteurs ; et, plus prosaïquement, rendait le communicateur de Lys parfaitement inutile.

À moins que... « L'Ancre doit avoir un point d'accès à la Grille, ne serait-ce que pour simplifier le travail de ceux qui la maintiennent en état de fonctionner, souffla-t-elle avec une excitation précoce dans la voie. Jharl, j'ai une mission pour toi. »

Lui expliquer ce qu'elle attendait de lui ne fut pas une sinécure. Elle dû s'y reprendre à plusieurs fois, en simplifiant toujours un peu plus son vocabulaire, pour que finalement il lui donnât l'impression de comprendre. Elle lui tendit son appareil — qu'elle n'avait heureusement pas cassé lors de sa chute — puis le regarda s'éloigner sans parvenir à étouffer son angoisse : si, comme elle le suspectait, le petit réagissait mal à proximité de l'Ancre, elle était tout simplement foutue. Elle lui tendit son appareil — qu'elle n'avait heureusement pas cassé lors de sa chute — puis le regarda s'éloigner sans parvenir à étouffer son angoisse : si, comme elle le suspectait, le petit réagissait mal à proximité de l'Ancre, elle était tout simplement foutue.

Les minutes qui suivirent lui firent l'effet d'heures interminables ; elle ne se rendit même pas compte qu'elle somnait dans l'inconscience.

Chapitre 3

Anika

Il fallut trois heures aux secours pour retrouver Lys. Trois longues heures qui furent sans le moindre doute les plus longues et éprouvante qu'avait pu vivre Anika. Quand, finalement, elle l'avait trouvée, Anika n'avait pu retenir un hurlement. Sa sœur ne bougeait plus et était pâle comme une morte. Elle s'était précipité vers elle, sans trop si c'était pour se prosterner contre sa dépouille ou essayer de la sauver. Quand, finalement, la poitrine de la sinopositive s'était faiblement soulevé tandis qu'elle la serrait contre elle, elle avait fondu en larmes.

L'état de Jharl n'était pas moins préoccupant. Il avait été retrouvé à une dizaine de mètres de l'Ancre, à priori en chemin pour retrouver sa référente. Tout indiquait qu'il avait été plongé dans une espèce de coma, sans que personne ne fut en mesure d'émettre la moindre hypothèse crédible pour l'expliquer.

Tous deux furent transporté en urgence dans le plus grand hôpital de l'île, dans le Secteur 1. Dès l'arrivée de sa sœur, Anika insista pour participer à toutes les discussions médicales au sujet de la sinopositives; dans un premier temps, ses confrères virent d'un mauvais œil son interventionnisme, mais quand ils prirent la mesure de leur patiente, ils furent ravis d'avoir à disposition quelqu'un connaissant tous ses antécédents.

Craignant que la crise de sa sœur fût liée au collier miraculeux qu'elle leur avait dévoilé deux jours plus tôt, elle avait obtenu qu'on la soumit d'urgence à une nouvelle IRN ; elle avait dû attendre deux longues heures qu'un léviscan se libérât — car, comme elle le découvrait, si le Secteur 1 avait plus de moyen, il avait aussi plus de patients — mais ce qu'elle avait découvert grâce à lui ne l'avait pas beaucoup aidé. Au premier coup d'œil, tout semblait parfaitement normal. Les organes internes de sa sœur étaient peu ou prou dans le même état que l'avant-veille, à l'exception notable de ses muscles. Ces derniers, pour une raison à laquelle elle ne voyait aucune raison logique, avait littéralement fondu ! C'était surtout préoccupant pour son corps, qui semblait battre difficilement.

Si Lys sortait un jour de son coma, il lui faudrait des semaines pour marcher à nouveau.

Jharl eut le droit à une IRN, mais à la surprise d'Anika, cette dernière se révéla complètement inexploitable. En lieu et place des images extrêmement détaillées qu'elle s'attendait à voir, Anika ne put en effet observer qu'un étrange nuage bleuté. Si elle crut dans un premier temps à un dysfonctionnement de la machine, elle fut rapidement en mesure de se convaincre qu'il n'en était rien en scannant son propre bras.

Saisi d'un mauvais pressentiment, elle prit le parti de ne pas ébruiter sa troublante découverte ; ce n'était pas comme si elle avait eu quelqu'un à qui la partager sur l'instant, de toute façon. Quand elle en avait fini avec lui, la nuit était presque terminée.

Le Migrateur se réveilla le plus naturellement du monde quelques heures plus tard.

Anika avait veillé Lys toute sa nuit, sans véritable espoir de la voir émerger de son coma. Elle avait fini par s'endormir une heure plus tôt, complètement avachie sur le lit d'hôpital. Quand un docteur paniqué vint la tirer de son sommeil, elle se découvrit percluse et épuisée — sans que ce fut vraiment une surprise pour elle.

« Um-Anika, vite ! On a besoin de toi avec le Migrateur ! »

Tâchant d'ignorer ses membres enkylosés et sa migraine naissante, Anika obtempéra du mieux qu'elle put.

Par manque de place, Jharl avait dû être installé dans un autre couloir de l'étage, mais très vite des éclats de voix attirèrent l'attention de la docteure, qui prit sur elle pour accélérer le pas. La scène qu'elle découvrit la laissa un premier temps pantoise : Jharl, debout sur son lit, semblait chercher un interstice dans lequel se faufiler entre les deux femmes qui avaient été chargées de veiller sur lui. Son visage était un mélange étrange de peur, d'inquiétude et de colère ; des émotions bien mauvaises conseillères que les Pratiquants faisaient leur possible pour éviter, tant elle pouvait avoir des conséquences désastreuses aux vues de leurs potentiellement terribles capacités. Il semblait bien que les docteurs paniquées avaient conscience de cette possibilité tandis qu'elle cherchait à apaiser leur petit patient, mais ce dernier ne semblait pas en mesure de les écouter ; d'autant qu'il leur répondait dans une langue étrange.

« Jharl ! » l'interpella Anika.

Son intervention capta tout de suite l'attention des trois protagonistes, qui s'immobilisèrent et se turent en même temps. Déboussolé, Jharl chercha son regard et il fondit en larmes en la reconnaissant. Voyant dans son arrivée le signal de leur retraite, les deux femmes s'écartèrent dans un même mouvement du turbulent Migrateur et, après avoir murmuré l'une une excuse et l'autre un remerciement, elles s'enfuirent sans demander son reste. Le médecin qui était venu trouver Anika sembla hésiter quelques secondes, mais il dû lui apparaître que sa présence n'était pas indispensable, car il les imita bien vite.

La porte de la chambre se referma derrière Anika et ils furent seuls. Alors, sautant du haut de son « bastion », l'enfant se précipita vers elle et enfouit son visage dans sa robe.

Il fallut dix bonnes minutes à la jeune femme pour parvenir à le calmer et au moins autant de temps pour réussir à lui arracher un mot.

« Lys dort, Jharl. Tu ne peux pas la voir, pas maintenant », essaya-t-elle de lui expliquer. La détermination du petit Migrateur à se porter au

chevet de la Praticante laissait intérieurement bouche bée la docteure, qui n'avait définitivement pas vu éclore cette incroyable affection qu'il portait à l'encontre de sa référente.

La suite de la discussion devait lever au moins en partie le voile sur ce mystère.

Bien décidée à en apprendre le plus possible sur les événements précédents la crise de la Praticante, Anika avait pris le parti de lui refuser l'accès à la chambre de Lys tant qu'il n'aurait pas répondu à ses questions. À sa grande surprise, l'enfant fit montre d'une réticence inattendue qui la poussa à insister encore et encore.

« Écoute, si tu veux vraiment aider Lys, il faut que tu m'expliques ce qui lui est arrivé. Comment est-ce que je peux la guérir, sinon? » À ces mots, Jharl pâlit et recommença à s'agiter. Il attrapa les bras de son aîné tout en répétant des « Non » incessants. « Comment ça, non? » glapit Anika, choquée. Décidément, ce gosse était un virtuose dès qu'il s'agissait de lui faire éprouver des émotions contradictoires.

« C'est dangereux! » insista-t-il avec une force de conviction qui l'ébranla.

Et puis, sans crier garde, le pauvre rendit les armes et lui décrivit en détails la façon dont il avait tenté de « soigner » Lys. Les yeux de son interlocutrice s'agrandirent d'horreur à mesure qu'il avançait péniblement dans ses explications.

Jamais avant ce jour elle n'aurait cru qu'elle haïrait un enfant.

Elle *savait* que le pauvre Jharl avait voulu bien faire. Elle n'avait pas besoin qu'on le lui rappelât, sa figure dévastée par les remords était bien assez explicite. En tous états de cause, son geste était parti du meilleur des sentiments et ne différaient pas de sa propre obsession de guérir sa petite sœur. Seulement, le monde était parfois plus cruel que de nécessaire et elle n'avait plus besoin de chercher un coupable à blâmer pour l'état de l'état de Lys. Elle l'avait sous les yeux : il se tordait les doigts en évitant son regard.

« Oh mon dieu, qu'est-ce que tu as fait... » souffla-t-elle sans plus avoir aucune idée de comment elle était censée réagir.

La Nêxine qu'il avait insufflé de force dans le corps de Lys devait être à l'origine de son improbable fonte musculaire. Il lui aurait suffi d'y aller un peu plus fort, le cœur de la jeune femme aurait été assez affaibli pour ne plus parvenir à remplir son rôle et Lys serait morte.

Ce fut ce moment là que choisit Mir-Ranek-krin pour entrer à son tour dans la chambre de son petit prodige. Anika tourna un regard vide dans sa direction et Jharl recula de deux pas, tandis que la peur prenait finalement le pas sur toutes les autres émotions. Anika ne le remarqua même pas. Il ne lui fallut pas longtemps pour obtenir qu'Anika lui racontât en détails ce qu'elle avait appris. Elle se surprit à répéter ce qu'elle avait entendu avec un détachement aussi troublant que bienvenu. Elle avait l'impression que l'aveu de Jharl l'avait complètement anesthésié.

Une ombre passa dans le regard du Professeur tandis qu'il prenait la mesure de ce qui s'était passé, mais elle ne chercha pas à en deviner la raison. Peu lui importait ses états d'âmes, quand sa petite sœur, qu'elle s'était jurée de protéger jusqu'au tout dernier moment, gisait inconsciente dans une chambre voisine.

« Um-Anika ? » l'interpella-t-il finalement avec une douceur relative. Surprise, la concernée se contenta de le regarder. « Est-ce que ta sœur porte son collier ? » Voyant qu'elle ne réagissait pas, il laissa transparaître un soupçon d'impatience. « Si j'ai bien compris la situation de ta sœur, je ne pense pas me tromper en affirmant que son corps va avoir besoin de toute l'aide possible.

— Mais, c'est dangereux, souffla-t-elle au désespoir. On ne sait pas ce que fait vraiment cette pierre. Peut-être que ça lui portera un coup fatal, peut-être...

— Que ça la sauvera, la coupa-t-elle avec autorité. Nous n'avons pas le temps d'hésiter. » Il marqua une pause et Anika recula devant l'intensité de son regard. Il était, en cet instant précis, aux antipodes de la figure joviale et excentrique qu'il présentait d'ordinaire à la population. Le regard grave,

il vibrait d'un charisme certain... presque dangereux. « Ta sœur a encore trop à offrir à Nexus pour qu'on la laisse mourir sans avoir tout tenter. »

Vaincue, la jeune femme obtempéra. Elle bafouilla quelques excuses maladroites avant de prendre congé et, avant qu'elle s'en rendit compte, commençait à courir. Elle savait où se trouvait le collier de Lys : la Praticante l'avait laissé dans sa chambre, dans l'appartement qu'elles partageaient dans le Secteur Trois. Si elle avait de la chance et qu'elle n'avait pas à attendre trop longtemps une navette, il ne lui faudrait pas plus de trente minutes pour s'y rendre.

Pourquoi n'y ai-je pas pensé moi-même ? songea la jeune femme avec un dégoût soudain, profond et irrationnel pour son indécision. Mir-Ranekkrin avait raison, l'heure n'était pas aux hésitations et au demi-mesure. Peu importait ce qu'avait réellement fait Jharl à Lys, cela n'avait au final rien à voir avec les dégâts qu'avaient causé la première itération du collier. Quand à sa version courante, elle ne pouvait nier les merveilles qu'il avait accompli.

Une partie de son esprit avait essayé d'expliquer comment un afflux de Nékine pouvait expliquer une réaction physiologique comme celle qu'elle avait observé chez Lys, mais à mesure qu'elle se frayait un chemin vers la sortie de l'hôpital, elle fit son possible pour ne plus y songer. *Ce n'est pas important. Ce qui l'est, c'est d'agir.*

Si Nexus s'élevait parfois très haut dans les airs, la ville pouvait aussi s'enfoncer profondément dans le sol. De nombreux bâtiments possédaient deux ou trois sous-sols. Sous cette « ville sous la ville », l'unique système de transport en commun à disposition des Nékien transportaient des centaines de milliers de personnes par jour. Le parcours des Navettes étaient relativement simple : il suivait la forme générale de l'île, à savoir un énorme U. De cette façon, elles pouvaient desservir tous les Secteurs à l'exception de celui réservé aux Migrateurs en attente d'être officiellement assimilés. À certains endroits, typiquement là où le sol artificiel sur lequel était construit les Secteurs les plus récents ne descendait pas assez profondément, elles étaient totalement immergées dans l'océan. Le chal-

lengue technique derrière cette prouesse était souvent sous-estimé, mais le spectacle que ces courtes sections offraient était presque toujours à couper le souffle. Anika se souvenait en particulier d'une animation temporaire basée sur des jeux de lumière dont elle gardait toujours, bien que quatre années eussent passé, un souvenir impérissable.

Anika mit dix minutes à rejoindre le quai le plus proche de l'hôpital de Secteur 1 ; durant sa cavalcade, elle bouscula plus de malheureux que tout le reste de sa vie cumulé. Il lui fallut ensuite attendre cent quatre vingt interminables secondes avant de pouvoir effectivement monter dans une Navette et vingt minutes d'arriver à sa destination. Elle regrettait de ne pas avoir choisi de simplement courir jusqu'à leur appartement, mais plusieurs bonnes raisons l'avaient convaincu qu'elle aurait très certainement perdu un temps fou si elle s'y était risqué.

À la surface, Nexus était un véritable labyrinthe. Pour les Secteurs les plus anciens, les bâtiments s'étaient littéralement construits les uns sur les autres. Dès que la place venait à manquer, les autorités avaient autorisé l'émergence d'un nouveau niveau de constructions. Nombreux étaient les bâtiments qui étaient reliés entre eux par de véritables ponts de verre, bien souvent couverts, si bien qu'il était possible de passer des journées, des semaines voire des mois sans avoir besoin de sortir à l'air libre. Les rues étaient de toute façon étroite et — c'était là un héritage d'un passé lointain où aucun plan d'ensemble n'avait été suivi — il était aisé de s'y perdre, car il manquait bien souvent une sémantique claire et établie pour guider les passants. C'était tout le contraire dès lors que la porte d'un bâtiment était franchie. Par bien des aspects, Nexus suivait cette règle simple qui voulait que l'intérieur était toujours plus intéressant que l'extérieur.

En plus de ressembler à un assemblage hétéroclite et, il fallait le dire, parfois franchement surprenant de cubes, les bâtiments de Nexus étaient couverts des conduits qui formaient les deux réseaux centraux de la ville : la Grille et la Nékine raffinée. Cela donnait définitivement aux rues majoritairement désertes un aspect « étrange », même les Nékxiens pouvaient en convenir, alors qu'ils n'avaient aucun autre élément de comparaison pour

les raisons évidentes. Il existait quelques exceptions, pourtant. Devant le succès du Parc Naturel, qui attirait chaque jour des milliers de familles — pour le plus grand malheur de Jharl et Lys, ces dernières se massaient sur la plage plutôt que d'explorer la forêt —, de nombreux Secteurs avaient décidé de réaménager des parcs et des jardins. Ces derniers étaient souvent surprenant, car ils tiraient pleinement profits de toutes les propriétés merveilleuses de la Nékine pour offrir des expériences uniques à leurs visiteurs. Anika appréciait particulièrement celui du Secteur 2, qui avait par elle ne savait quel prodige réussi à créer des piscines *en lévitation*. Elle ne parvenait même pas à imaginer la quantité de Nékine qu'une telle prouesse nécessitait, mais ces bassins d'un genre inédit n'étaient de fait qu'accessibles qu'une seule journée par mois et il fallait réserver un an en avance, désormais.

Il n'empêchait, devoir restée immobile et être simplement condamnée à *attendre* fut une torture, mais moins que les précieuses minutes qu'elle perdit à fouiller de fond en comble la chambre de Lys pour dénicher son fameux collier. Par excès de paranoïa, sans doute, sa petite sœur avait en effet eu la bonne idée de le *cache*r. Et bien sûr, quand enfin elle le trouva, ce ne fut que pour être rattrapée par l'urgence et se ruer à nouveau en direction des navettes.

Le chemin du retour lui parut durer une éternité et elle arriva essouffée et en nage devant la chambre de sa sœur. Elle n'y déboula pourtant pas comme elle l'avait prévu et s'arrêta à quelques mètres de la porte, interloquée.

« Luka? » interpella-t-elle le « tuteur » de Lys. Le jeune homme se retourna dans sa direction et, remarquant sa surprise, esquissa un pauvre sourire. « Qu'est-ce que tu fais là? »

— Bonjour à toi aussi, Nini », répondit-il sans masquer une certaine tristesse.

Anika connaissait Luka depuis sa plus tendre enfance ; il avait été son premier ami, avant même la naissance de Lys. Ils avaient grandi ensemble jusqu'à ce que, finalement, les parents du Pratiquant décidassent de dé-

ménager du Secteur Trois pour s'installer aussi près de la Faculté qu'ils pouvaient se le permettre. Les deux enfants s'étaient alors perdus de vue, jusqu'à ce que finalement Lys y commença ses études à son tour.

« Sérieusement, qu'est-ce que tu fais là, Luka ? insista-t-elle avant de lancer un regard vers la porte, devant laquelle il se tenait. Je suis certaine qu'elle n'a aucune envie de voir ton visage lorsqu'elle se réveillera.

— Je ne compte pas rester, la rassura-t-il en haussant les épaules. La nouvelle de sa crise a atteint la Faculté et... Je ne sais pas, je n'ai pas pu l'ignorer. »

Anika ne savait pas comment réagir. Le collier dans sa main lui semblait brûlant et ses doigts étaient douloureux à force de le serrer. Elle n'avait qu'une envie, c'était pousser sans ménagement le Praticquant pour se frayer un chemin jusqu'à sa sœur, mais en même temps, la détresse visible de celui qui, pendant longtemps, avait été son meilleur ami la prenait au dépourvu. Elle n'arrivait pas à comprendre ce qui l'avait poussé à se rendre au chevet de Lys : la haine que les deux Néxiens se vouaient était presque aussi fameuse que Lys elle-même. Bien entendu, la Praticquante avait profité de sa notoriété improbable pour régler ses comptes.

« Tu n'aurais pas dû venir, souffla-t-elle finalement sans parvenir à mettre dans sa phrase la fermeté qu'elle espérait.

— Je crois que tu as raison. Mais en même temps... — il émit un son qui ressemblait vaguement à un rire désabusé, mais qui marquait surtout un profond désarroi — elle était un peu comme ma petite sœur.

— Ça ne t'a pas empêché d'essayer de lui voler son travail », répliqua placidement la docteure. Elle pouvait essayer de faire un effort et d'envisager que, malgré des mois et des mois de ressentiment, Luka eut pu être bouleversé à l'idée que sa Pupille se trouvât soudainement à l'article de la mort, mais il pouvait néanmoins faire montre d'un peu de décence. « Est-ce que tu as la moindre idée du mal que tu lui as fait ? Elle te faisait confiance !

— C'est bon, Nini, la coupa-t-il avec aigreur. Pas la peine de me rejouer le couplet, crois-moi je le connais par cœur maintenant. » Il se tenait tou-

jours fermement devant la porte et lui bloquait le passage ; Anika décida de s'approcher pour lui faire comprendre qu'elle voulait passer, mais il ne broncha pas. « Elle a eu tout ce qu'elle voulait. Elle a détruit ma carrière, finit-il par ajouter en serrant les dents.

— Sérieusement, Luk' ? Ce n'est pas *Lys* qui a publié ton article en y enlevant ton nom. » La réaction de sa Pupille avait été en effet dévastatrice pour la crédibilité de son tuteur. Lorsqu'il avait été présenté « son » travail, elle s'était faufilée dans l'audience et, lorsque le temps était venu de poser des questions, avait pris un malin plaisir à souligner son ignorance des détails en enchaînant les questions pièges et en fournissant elle-même les réponses quand il était clair qu'il n'y parviendrait pas. De cette manière, elle avait étalé au grand jour le forfait de Luka de la plus cruelle des manières, il fallait bien le reconnaître. Luka, qui avait été sur le point de recevoir son suffixe honorifique — et de devenir, dès lors, Mir-Luka-krin — avait dû avouer publiquement ses torts et le crédit de ses recherches étaient finalement revenu à une *Lys* fière de sa vengeance.

« Non, en effet, répondit-il avec lenteur. Elle n'en a pas eu le temps, parce que je l'ai fait avant elle. »

Elle avait commencé à tendre la main vers son épaule, avec l'idée de lui manifester clairement sa volonté de passer, mais son accusation ridicule lui fit arrêter son geste. « Tu crois vraiment que c'est le moment de baver tes accusations dégoûtantes ? fulmina-t-elle en serrant d'avantage encore la pierre qui pouvait sauver la vie de *Lys*. Pousse-toi, Luk'. »

Il se tourna dans sa direction avant de hausser les épaules et de faire un pas sur le côté. « Je ne m'attends pas à ce que tu me crois, avoua-t-il en la regardant passer. Et de toute façon je ne suis pas là pour ça. » Anika s'attendait à ce qu'il s'éloigne sur ces dernière paroles, mais il semblait qu'il l'entendait d'une autre oreille. Elle prit le parti de l'ignorer et se pressa pour rejoindre le chevet de sa petite sœur, qui n'avait pas bouger d'un pouce depuis qu'elle était partie calmer *Jharl*. Elle ouvrit le fermoir du collier miracle et passa la lanière de cuir autour du cou de *Lys*. Ainsi penchée au dessus d'elle, elle fut frappée par son aspect vulnérable. La pauvre

Pratiquante donnait à son aînée l'impression d'avoir perdu le quart de son poids ! Elle eut envie de la prendre dans ses bras, mais la présence de Luka dans son dos l'en empêcha et elle se contenta de lui déposer un baiser sur le front.

« Tu veux savoir pourquoi je suis là ? » insista finalement le trentenaire. Mais Anika n'avait plus aucune envie de lui parler et entendait bien ignorer sa présence jusqu'à ce qu'il se lassât. Le mutisme de son interlocutrice contrariée ne l'empêcha pas de se lancer dans sa diatribe. « Je suis là parce que si elle meurt aujourd'hui, elle ne sera jamais en mesure de réparer le mal qu'elle m'a fait. » Anika serra les dents, mais se contenta de continuer à lui tourner le dos. Elle saisit la main de Lys et attendit. « En tout cas, c'est ce que je me suis répété pendant tous le trajet. » Sa voix faiblit et il marqua une pause plus longue, sans doute poussé par le vague espoir que son ancienne amie aurait pitié de lui. Anika ne céda pas. « Je ne suis pas un monstre, Nini... souffla-t-il finalement. Elle a l'air si... »

— Lys n'a jamais compris pourquoi, céda Anika. Moi non plus, d'ailleurs.

— Quand j'ai découvert qu'elle prévoyait de publier sans même m'en parler, moi non plus je n'ai pas compris.

— Mais arrête avec ces conneries, elle ne t'aurait jamais fait ça ! s'énerma Lys. Tu étais l'unique personne à laquelle elle faisait confiance à la Faculté.

— Si elle se réveille, tu pourras lui demander toi-même. J'ai plusieurs fois essayé de la confronter à ce sujet, mais tu la connais, ça ne s'est pas très bien passé.

— Elle n'est pas du genre à pardonner, même quand elle reçoit des excuses. » Qui était mieux placé pour le savoir qu'Anika, qui tout au long de leurs enfances avaient chaque fois chèrement payé ses « trahisons », parfois pendant des mois après son « forfait ». « Alors si tu es venu la trouver pour porter tes accusations ridicules... »

— Tu es sa sœur, la coupa-t-il une nouvelle fois. Je ne m'attends pas à ce que tu prennes mon parti, même si... » Il marqua son hésitation par un haussement d'épaules désabusé. « Tu as raison, je n'aurais pas dû venir. »

Et sur ces mots, il s'en alla. Anika le regarda partir avec un sentiment partagé, entre colère et incompréhension. Avait-il vraiment cru qu'elle allait le croire? Que c'était seulement le moment, si tant était qu'il en existât vraiment un? Elle avait envie de le rattraper et de le gifler, mais elle savait qu'elle n'en retirerait aucun bien, aussi décida-t-elle de ne rien en faire. Après avoir caressé avec douceur la chevelure de neige de sa sœur, elle posa tendrement sa tête contre son épaule.

Quelques minutes plus tard, vaincue par la fatigue, fuyant la torture provoquée par ses incertitudes, elle s'était endormie.

sans considération aucune pour son sommeil, quelqu'un ouvrit si violemment la porte qu'elle frappa durement le mur et y laissa une marque. Il ne devait pas encore être midi. Arrachée à une somnolence nullement reposante, Anika ne put retenir un petit gémissement à mi-chemin entre la plainte douloureuse — tout son corps lui faisait mal — et le cri terrifié.

L'intrus ne sembla pas s'en émouvoir et se rua en direction du lit de la grande malade. « Oh, Lili... souffla Mir-Andra avec un désespoir audible dans la voix.

— Maman? souffla Anika avec surprise. Qu'est-ce que tu f... » Sa question mourut dans sa gorge et lui laissa un goût amer dans la bouche, tandis qu'elle se rendait compte non sans culpabilité qu'elle n'avait pas songé à prévenir sa famille. La Pratiquante ne semblait pourtant pas lui en tenir rigueur; là où Lys aurait pris un malin plaisir à souligner toute l'ironie de sa question, leur mère se contenta de lui lancer un rapide regard avant de commencer à caresser le front de sa cadette avec douceur. « Je suis venue dès que la nouvelle nous est parvenue, expliqua-t-elle avec simplicité.

— La... nouvelle? répéta Anika en marquant son incompréhension.

— Un docteur a dû en parler à ses amis ou à des journalistes, ou bien un patient vous a vu, je ne sais pas. Toujours est-il qu'il n'a pas fallu longtemps pour que l'état de ta sœur soit sur toutes les lèvres. »

Les mots de sa mère lui semblaient complètement irréalistes, mais en

même temps, comment expliquer sa présence si elle mentait ? « Je ne me suis jamais fais à sa notoriété, je crois... finit-elle par avouer avant de contourner le lit et de poser une main tendre sur l'épaule de sa Praticante de mère. Je suis vraiment désolée, je... »

— Ne t'en fais pas, la coupa Andra avec autorité. Tu as fait ce que tu as pu, je ne sais pas comment j'aurais réagi à ta place. »

Égoïstement, Anika se sentit immensément soulagée par l'assurance de sa mère, mais cela ne dura pas. « Mais bon, elle aurait quand même sans doute pensé à utiliser son Communicateur », s'entendit-elle préciser. La voix provenait de son dos et elle la reconnut tout de suite. Prenant sur elle, la docteure se tourna vers Dò-Mani — Dò était le préfixe réservé aux juges — et lui répondit avec toute l'humilité que son inattention imposait. « Je suis désolé, Mani », se contenta-t-elle de répéter. Elle aurait voulu pouvoir en dire plus et, surtout, paraître plus sincère, mais son regard froid trahissait comme à chaque fois tout le bien qu'elle pouvait penser du père de Lys.

Les deux n'avaient jamais pu s'entendre. Enfant, Anika lui avait reproché de tout faire pour essayer de remplacer son propre père, malheureusement décédé prématurément. Il était vrai que sa mère avait rencontré Mani très peu de temps après avoir perdu son premier époux et s'il avait permis à la veuve de faire son deuil, il avait aussi empêché l'orpheline, âgée d'à peine six ans, de faire le sien. Anika avait mis des années à acquérir le recul nécessaire pour comprendre et accepter le fait que sa vie avait refait sa vie avec une autre personne, mais il avait s'agit d'un processus difficile et douloureux pour sa famille. En particulier, elle avait dit des horreurs à son beau-père plus souvent qu'à son tour. Un jour, elle avait essayé de lui en parler et de s'excuser, mais sa réaction avait trahi tout le ressentiment et la rancœur qu'il pouvait ignorer à son égard et elle avait décidé que son comportement était une bonne raison de relativiser la culpabilité qu'elle pouvait éprouver lorsqu'elle repensait à cette période compliquée.

« Une autre fois, Mani », les arrêta Andra avec fermeté et les deux se quittèrent yeux sans rien rajouter. Bien sûr, la Praticante n'ignorait rien

des relations ombrageuses qu'entretenaient son deuxième époux et sa fille aînée, mais elle avait toujours eu énormément de difficultés à intervenir; elle savait être, en quelques sortes, le nœud gordien de ces altercations, car elle avait tout fait pour occulter le ressentiment d'Anika lorsque cette dernière était plus jeune. Cette fois, pourtant, il semblait que l'état de Lys prévalait sur leurs histoires de famille. Comme Andra était, de toute façon, la seule chose qui put mettre Anika et Mani d'accords, ils n'avaient aucune raison d'insister. La docteure, de toute façon, ne s'en sentait pas l'envie.

« Explique-moi tout, lui intima Andra avec une douceur qui ne souffrait néanmoins aucune constatation. C'est le SIN qui la rattrape? »

Anika allait pour lui répondre tout ce qu'elle savait, mais une nouvelle fois, ses mots moururent dans sa gorge avant qu'elle eut l'occasion de prononcer le moindre mot : que devait-elle dire? *Je ne devrais même pas me poser la question*, songea-t-elle en tâchant d'étouffer une bouffée de culpabilité. Elle ne se sentait pourtant pas capable d'expliquer à sa mère que sa fille était peut-être en train de mourir parce qu'un enfant Migrateur s'était cru capable de la soigner. Elle ne savait pas ce qu'il était advenu de Jharl. Sans doute était-il encore dans sa chambre d'hôpital, quelques mètres plus loin. En l'occurrence, ce n'était pas tant la réaction de sa mère qu'elle craignait que celle, toujours plus sanguine, de Mani.

« Tu n'as pas besoin de me ménager », insista Andra en se méprenant sur son hésitation.

Pour donner le change, le temps de choisir une marche à suivre, Anika la prit dans ses bras. Spontanément, la Pratiquante la serra contre elle et ce contact la bouleversa plus qu'elle ne l'avait prévu. Enfouissant son cou dans les cheveux de sa mère, elle pleura pour la première fois depuis que Jharl l'avait appelé grâce au Communicateur de sa sœur.

« Tout va bien, ma chérie. Ta sœur est forte, elle va nous revenir », souffla Andra à son oreille. Mani, lui, eut le bon goût de ne rien dire du tout et la docteure lui en fut grès.

Leur étreinte dura encore une petite minute, puis avec la « douce fermeté » dont elle savait si bien faire preuve, la Pratiquante prit sa fille par

les épaules et la repoussa légèrement. Il n'y avait aucune hostilité dans son geste et son regard était brillant, car elle aussi céda à l'émotion. Il n'empêchait, Andra *voulait savoir*. Elle était une Pratiquante, après tout : elle ne pouvait pas se satisfaire d'être laissée dans le brouillard. Elle voulait comprendre, parce que comprendre, c'était l'étape préliminaire et obligatoire pour pouvoir agir.

Tu es vraiment la plus douce, soupira Anika en opinant pour lui indiquer qu'elle avait compris son injonction muette. Souvent, la docteure avait regretté qu'aucune des filles d'Andra n'eut eu la chance d'hériter du caractère de leur mère. Le SIN avait forcé Lys à se forger un personnage sur mesure qu'elle pouvait incarner en tout temps et en tout lieu pour se protéger de sa « malédiction » et du regard des autres. Elle était toujours dans l'exubérance, l'arrogance et l'excès, quand Andra choisissait la mesure, l'humilité et la réflexion. Anika, quant à elle, avait été durement marqué par la perte précoce de son père et elle avait grandi dans une forteresse de solitude qu'elle avait elle-même patiemment érigée. Ce n'était pas un hasard si elle comptait parmi les plus jeunes docteurs diplômés de la Faculté.

« Lys a été retrouvée inconsciente dans le Parc et elle a été transférée d'urgence ici. Quand avons constaté que nous n'arrivions pas à la réveiller, nous lui avons fait une IRN pour essayer de comprendre ce qui s'était passé. » Andra opina lentement du chef pour l'encourager à continuer. Il était évident que l'histoire de sa fille ne lui convenait pas totalement, elle avait déjà plusieurs questions qui devaient lui chatouiller ses lèvres, mais elle préférait sans doute d'abord avoir le fin mot de l'histoire avant de se lancer dans la compréhension des détails périphériques, comme par exemple : *qui* avait retrouvé Lys ? Ou encore : que diable faisait donc sa fille sinopositive dans l'unique lieu de Nexus qui n'était pas croulant de monde ?

« Le détail rassurant, c'est que nous n'avons rien trouvé qui soit du même acabit que le mois dernier, enchaîna rapidement Anika en espérant apaiser en partie les craintes de sa mère. En fait, le léviscan a révélé une

importante perte de masse musculaire que nous ne pouvons pas encore expliquer.

— Qu'est-ce que c'est que ce délire ? intervint Mani dans son dos avec humeur. Les muscles, ça ne disparaît pas comme ça. Il doit forcément y avoir une explication !

— Je n'ai jamais dit le contraire, répondit Anika avec patience en essayant de se répéter qu'elle avait juste à faire à un père qui s'inquiétait pour sa fille. Mais entre savoir qu'il existe une cause à un problème et effectivement connaître cette cause... »

Elle n'aimait pas mentir à sa mère, d'autant qu'elle *savait* que pendant tout le temps qu'avait duré son adolescence, sa mère avait passé maîtresse dans l'art de lire en elle pour deviner tout ce qu'elle ne lui disait pas. Ce n'était qu'une question de temps avant que la Praticquante se convainquît qu'on ne lui disait pas tout.

Je vais simplement attendre d'en parler à Mir-Ranek-krin, essaya-t-elle de se convaincre tandis qu'elle affrontait le regard inquisiteur d'Andra. Après tout, Jharl était le protégé du Professeur plus que de Lys.

« Tu as mauvaise mine, finit par souffler sa mère en caressant doucement sa joue. Tu peux rentrer te reposer un peu, si tu veux, je resterai aux côtés de Lys jusqu'à ton retour. » Surprise, Anika la regarda fixement en essayant de comprendre comment elle pouvait réussir à faire taire sa curiosité. *Je dois vraiment faire peur*, comprit-elle enfin. Elle se força à sourire et prit la main de sa mère entre les siennes. « Peut-être un peu plus tard, mais je préfère rester encore un peu. »

Andra opina du chef avant de fixer son attention sur son mari, qui n'avait toujours pas décollé son épaule du montant de la porte. Anika s'agaça de sa nonchalance apparente, mais ne se risqua pas à émettre la moindre remarque à ce sujet. « Tu ne peux vraiment pas rester ? »

Il soupira et s'approcha finalement du lit pour se mettre face aux deux femmes. Ses lèvres tremblèrent légèrement tandis qu'il se penchait pour poser un baiser sur le front de sa fille et Anika retint l'éternelle jalousie qu'elle était condamnée à ressentir chaque fois qu'elle voyait Mani et Lys

ensemble. Elle avait espéré qu'en grandissant, cela lui passerait, mais elle avait dû se rendre à l'évidence. Une partie d'elle-même regretterait toujours de ne pouvoir entretenir de lien similaire avec quiconque. *C'est sans doute aussi pour ça que je ne pourrai jamais vraiment supporter sa présence.* Le juge avait toujours été la source de sentiments contradictoires pour elle : de la haine, mais aussi des regrets.

« Je reviens aussi vite que possible, ma puce, souffla-t-il si faiblement qu'Anika l'entendit à peine. Ça ira, tu verras. » Sans vraiment rompre le contact physique avec la sinopositive, il releva son regard en direction d'Andra. « Si tu as besoin de moi, si elle se réveille ou si... » Il ne parvint pas à finir sa phrase et se redressa avec une roideur presque violente. « Contente toi d'appeler.

— Toutes les heures, assura-t-elle. Tu n'auras qu'à répondre quand tu le pourras. »

Il opina du chef puis, avant qu'Anika eut le temps d'ajouter le moindre mot, disparut. Elle lança un regard d'incompréhension à sa mère, qui soupira. « Il doit absolument se rendre à la Faculté. Il a été désigné pour juger un Praticquant. Tu sais comment ce genre de choses se passent, c'était pratiquement impossible pour lui de manquer ça. »

Anika opina vaguement du chef et il ne fut plus question à aucun moment de Dò-Mani le restant de l'après-midi.

Andra chercha plusieurs fois à en apprendre plus sur la situation de Lys, mais, malgré son malaise grandissant, Anika s'en tint à sa version d'origine. Pour changer de sujet, elle évoqua la venue inattendue de Luka et sa mère lui expliqua un peu plus en détails la situation, de fait peu enviable, du malheureux. Plus personne ne voulait travailler avec lui et il avait un mal fou à valoriser ses travaux. Malgré la réputation sulfureuse et contrastée de Lys à la Faculté, le plagiat et le vol de travaux étaient sans doute des tabous absolus chez les Praticquants. Quiconque en était accusé devenait en l'espace de quelques semaines *Persona non grata*. « Le fait que la Faculté aie été à deux doigts de faire de lui un krin ne fait qu'empirer la situation. Il lui faudra des années pour espérer rétablir sa réputation... si

c'est encore possible. »

Quand la Praticante remarque *le* collier et l'attrapa entre ses doigts fins pour mieux le regarder et une nouvelle fois, Anika sentit son cœur s'arrêter.

Elle ne *pouvait pas* lui expliquer combien il était important que la pierre restât en contact avec la peau de Lys — en tout cas, elle pensait que c'était primordial et avait bien veillé que ce fut toujours le cas. D'abord, elle estimait que c'était à la sinopositive d'expliquer ce qu'était ce collier, ce qu'il représentait et les espoirs qu'elle plaçait en lui ; or, si sa petite sœur ne l'avait pas encore fait, ce n'était pas un hasard. Elle attendrait d'être certaine sans l'ombre d'un doute que la pierre fonctionnait avant d'évoquer son existence à Andra, qui vivrait extrêmement mal de s'accrocher à un faux espoir. Dix ans plus tôt, un Praticant avait annoncé un peu prématurément « avoir trouvé un remède au SIN » et Andra avait été dévasté quand une autre équipe de recherche avait prouvé son imposture. À cette occasion, elle avait abandonné tout son esprit critique et schématique et sa chute avait été brutale et soudaine. Elle avait mis six mois à se remettre.

Alors que la fin de l'après-midi pointait le bout de son nez, Anika commença à sentir que son corps était sur le point de lâcher et elle finit par céder. Plutôt que de rentrer chez elle, elle erra quelques minutes dans l'hôpital jusqu'à trouver une chambre déserte. Percluse, nauséuse, elle s'allongea sur le lit et profita quelques secondes du contact des draps propres et frais sur sa peau. Quelques secondes seulement, car ensuite, elle sombra dans un sommeil sans rêve.

Le matelas sous elle était lui paraissait si confortable qu'elle rechignait à se réveiller complètement. Elle le devait, pourtant, car ce qu'elle voulait importait en réalité bien peu. Cela ne rendait pourtant pas sa tâche plus facile et elle décida d'y aller par étape. D'abord, ouvrir les yeux et essayer de deviner combien de temps elle avait dormi ; elle suspectait que malheureusement la nuit était déjà bien avancée.

« Tes confrères ont voulu te réveiller, mais j'ai jugé bon de te laisser profiter d'un peu de répis », s'entendit-elle. Surprise, elle se redressa d'un bon et dû se retenir au lit d'hôpital pour ne pas tomber quand elle fut prise d'un violent vertige. Devant ce bien triste spectacle, Mir-Ranek-krin esquaissa un pauvre sourire compatissant. « Ça va aller ? »

— Je vais survivre, affirma-t-elle avec confusion. Vous êtes ici depuis longtemps ? »

Son sourire constitua sa seule réponse. Anika se sentit rougir à l'idée du spectacle qu'elle avait dû offrir. Elle aurait définitivement apprécié qu'on la réveillât beaucoup plus tôt. Elle était encore plus fatiguée qu'avant de s'être endormie et son dos et ses articulations la mettaient au supplice, mais elle savait qu'elle n'arriverait tout simplement pas à se rendormir de sitôt. En d'autres termes, elle était bien partie pour passer une nouvelle nuit blanche.

« J'ai vu que tu avais pu mettre la main sur le collier », fit-il finalement remarquer d'une voix égale en posant son regard sur l'improbable bijou de Lys.

Anika opina du chef tout en tendant sa main pour saisir celle de Lys ; la Pratiquant avait les doigts gelés, ce qui raviva son inquiétude. Elle se rua presque littéralement vers l'armoire et en sortit une couverture qu'elle par dessus le drap fin qui recouvrait sa sœur.

« J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle », intervint finalement Mir-Ranek-krin lorsqu'elle se fut rassie. Surprise, Anika se retourna dans sa direction et il croisa ses bras sur sa poitrine avant de continuer sans se départir de son calme. « J'ai été trouvé les Pratiquants qui siègent au Comité d'Éthique de la Faculté et je leur ai parlé du collier. Je ne suis pas rentré dans les détails, je me suis contenté de dire que ta sœur travaillait dessus et qu'elle était en train de préparer un dossier à leur intention, maintenant qu'elle commençait à obtenir des résultats encourageants. »

La docteure ne comprenait pas où il voulait en venir : qui se souciait des recherches de Lys et de l'avis d'un des innombrables comités de la Faculté, quand la jeune femme était plongée dans le coma. Voyant son incompré-

hension, Mir-Ranek-krin leva doucement la main pour l'encourager à la patience et il reprit son explication. « J'ai argué le caractère exceptionnel de la situation et je leur ai demandé de m'autoriser à tester le collier sur elle. Je leur ai forcé la main en leur expliquant que dans l'état actuel des choses, me refuser ce petit service revenait à la condamner et ils ont assez vite atteint un consensus.

— Mais... souffla une Anika incrédule. Qu'est-ce que vous auriez fait, s'ils avaient dit non ?

— C'est une question intéressante à laquelle j'étais déterminé à ne pas avoir à apporter de réponse, répondit-il sans se laisser troubler par l'accusation sous-jacente.

— Vous n'auriez pas dû faire ça, l'accusa-t-elle sans parvenir à dissimuler toute l'horreur que lui inspirait la situation qu'il s'était refusait à considérer.

— Au contraire. Maintenant qu'ils ont donné leur accord, ils sont coincés. Si Lys se réveille, il sera aisé d'attribuer son rétablissement miracle à la pierre et nous n'aurons plus à nous soucier d'eux. Dans le cas contraire, et bien... »

Dans le cas contraire, il n'y aura plus personne pour conduire les recherches de Lys, compléta sombrement Anika sans formuler son idée à voix haute. Après l'épisode Luka, Lys était devenue paranoïaque et avait décidé de « coder » ses notes. Un jour, son aînée y avait jeté un coup d'œil par curiosité : elle n'avait pas compris un traître mot de ce qu'elle avait vu. Elle doutait que même le grand Mir-Ranek-krin ne saurait déchiffrer ce que sa sœur avait mis d'impressionnaint efforts à dissimuler.

« Mir-Andra a tout de suite compris pourquoi il s'agissait de la meilleure chose à faire », lui assura-t-il après quelques secondes de flottement, sans doute dans l'espoir de la rassurer. Ce fut en réalité tout le contraire et Anika manqua s'étrangler à cette nouvelle.

« Vous en avez parlé à ma mère ? glappit-elle avec effroi.

— Je ne vois pas pourquoi je ne l'aurais pas fait », s'agaça le Professeur en fronçant les sourcils. Il était visible que les réactions d'Anika n'étaient

absolument pas celles qu'il attendait. « Si la pierre ne fonctionne pas, elle va... commença-t-elle avant de claquer violemment des dents. Oubliez, ce n'est pas grave. » L'identité de son interlocuteur lui revenait pleinement en mémoire et même si elle restait horrifiée par ce qu'il venait de lui apprendre, elle ne pouvait décemment pas lui hurler dessus. « Je... Je crois que je n'ai pas assez dormi », plaida-t-elle pour donner le change.

Le Professeur opina lentement du chef, tandis que son visage se détendait légèrement. Il était clair que, malgré sa réputation d'excentrique, il n'en demeurait pas moins un Professeur de la Faculté et n'avait pas l'habitude qu'on lui parlât ainsi.

« Je vais passer voir Jharl et puis, je vais peut-être rentrer chez moi... souffla encore la docteure.

— Jharl n'est plus là », lui apprit Mir-Ranek-krin en fronçant à nouveau les sourcils. Visiblement, il avait déjà anticipé la réaction de son interlocutrice, qui ne sut pas comment masquer sa surprise face à cette annonce inattendue.

« Comment ça, plus là ? protesta-t-elle finalement. On ne sait même pas ce qui lui est arrivé ! C'est dangereux, si ça se trouve il p...

— Je suis parfaitement au fait de sa situation, Um-Anika, la coupa-t-il avec fermeté. Crois bien que je ne prends pas sa santé à la légère.

— Si c'était vraiment le cas, vous laisseriez les docteurs de cet hôpital faire leur travail. » Elle regretta son impudence dès l'instant où les premiers mots de son accusation à peine voilée franchissaient ses lèvres ; elle n'avait pourtant pas pu s'en empêcher. Elle ne parvenait plus à comprendre le vieil homme. Son regard était dur comme de la pierre et son visage était d'un calme olympien. La docteure avait d'abord pris son attitude pour une parfaite maîtrise de soi, mais ses actions la troublaient. Elle avait la diffuse impression qu'à ses yeux, l'incident était clos.

« Je suis désolée, finit-elle par lâcher une nouvelle fois. Ma tête me donne l'impression d'être sur le point d'exploser. » Ce n'était pas complètement un mensonge. Plutôt une vérité en devenir. « Est-ce que je pourrai passer le voir demain ?

— J'ai bien peur que non. J'ai gardé pour moi les raisons exactes de la crise de Lys, parce que le Corps l'aurait renvoyé dans le Secteur E et qu'il ne mérite pas ; ça n'empêche pas que ce qu'il a fait à ta sœur est extrêmement grave et qu'il doit recevoir une leçon adéquate. »

Cette réponse, plus que toutes les autres, glaça le sang d'Anika. Jamais le terme « leçon » ne lui avait paru si menaçant. Sa gorge se noua et elle ne trouva rien à répondre, si bien qu'elle opina du chef un peu piteusement en désespoir de cause. Le Professeur en conclua que la discussion était close et prit congé.

Trop désorientée par cette discussion qui avait pris plusieurs fois des tours inattendus, Anika ne rentra pas chez elle. Elle rejoignit sa mère qui dormait à moitié contre le corps immobile de Lys et, sans un mot, s'assit en face d'elles avant de passer les heures suivantes à les regarder sans bouger.

Elle n'avait pas encore complètement pardonné au jeune Migrateur son inconscience, mais cela ne l'empêcha pas de se faire un sang d'encre à force d'essayer d'imaginer ce que Mir-Ranek-krin lui réservait.

Chapitre 4

Lys

Lys ne se réveilla que quatre jours plus tard.

Ou plutôt, elle ne fut en mesure d'ouvrir les yeux qu'au terme de cent interminables heures durant lesquelles elle demeura prisonnière de son corps. Elle reprit pourtant très vite conscience, mais incapable de bouger le moindre muscle ou même de lever une paupière, elle fut condamnée à percevoir son environnement sans la possibilité d'interagir avec lui.

Chaque seconde que dura son « isolement », elle dut composer avec la camisole de terreur qui lui engourdissait l'esprit, tandis qu'une même question la torturait sans relâche : son calvaire était-il jamais destiné à prendre fin ? Chaque fois qu'elle sentait quelqu'un saisir sa main ou caresser ses cheveux, elle faisait son possible pour réagir, sans la moindre once de succès. Jamais elle n'avait vécu une expérience comparable et rien dans sa vie ne l'avait préparée à cette épreuve, pas même les jours entiers qu'elle avait passé seule, enfermée dans un laboratoire de la Faculté. Au moins, dans ces moments là, avait-elle pu jouir d'un peu de solitude. Il lui était arrivé de passer des journées entières sans prononcer le moindre mot, mais c'était parce qu'elle n'avait personne à qui les adresser. C'était bien différent de son « coma », car pour autant qu'elle put en juger, il ne se passa pas un instant sans que quelqu'un se tint à son chevet. Même quand ses

visiteurs se contentaient de dormir, elle pouvait sentir leur présence, soit parce qu'ils s'affalaient contre elle — elle s'en serait bien passé, d'ailleurs — soit parce que malgré leur sommeil, ils continuaient à faire beaucoup de bruit.

De manière très surprenante, elle-même ne « dormit pas » une seule seconde tout le long de ces quatre jours. Enfin, ce n'était pas totalement juste : son corps présentait tous les « symptômes » du sommeil, mais son esprit lui avait demeuré aux aguets. Elle avait eu conscience de chaque seconde, avec une cruelle acuité. Le pire avait sans doute d'être capable d'entendre certaines conversations qu'elle aurait préféré ignorer : elle avait notamment bouillonné de colère quand Luka avait cru intelligent de déverser ses mensonges jusque dans sa chambre d'hôpital. Elle avait aussi regretté de ne pas pouvoir réduire Ranek quand ce dernier avait parlé de sa mère à Andra, car elle savait très bien l'effet que pourrait avoir cette nouvelle sur sa Praticante de mère.

Au début, elle fut tellement accaparée par sa paralysie qu'elle se focalisa sur son corps ; ce ne fut qu'après un certain temps qu'elle se demanda si elle était capable malgré tout de manipuler la Nékine. Essayer fut pour elle l'occasion de se rendre combien elle était dépendante de sa vue et notamment de sa capacité à percevoir visuellement la Nékine pour pouvoir la plier à sa volonté. Devenue aveugle dans tous les sens qu'elle pouvait prêter au terme, elle se sentait confusément perdue et impuissante ; paradoxalement, cette quête de la Nékine accapara si bien son esprit qu'elle put, par intermittence, s'arracher à l'horreur de sa situation pour se concentrer totalement sur cet improbable objectif. C'était comme si, toute sa vie, elle avait marché grâce à des béquilles sans jamais comprendre combien elles rendaient tout plus facile et qu'un jour, on les lui avait retiré.

Les réactions de ses visiteurs quand elle réussit finalement à obtenir quelques résultats tangibles — Anika fut sa première « victime » et elle manqua tomber quand Lys réussit à lui tirer les cheveux — récompensa ses efforts et l'encouragea à continuer. La docteure, persuadé — à juste titre — que cette manifestation était la preuve que sa sœur n'était plus

totale­ment inconsciente, avait pleuré à chaudes larmes en l'encourageant à recommencer pour lui prouver qu'elle avait raison. Malheureusement, non sans horreur, Lys s'était découverte incapable de renouveler son « exploit ». Pas avant plusieurs heures en tout cas et entre temps, Andra avait expliqué à son aîné qu'il était possible pour un esprit endormi de manipuler inconsciemment la Nékine ; c'était rare et dangereux, mais ça s'était en effet déjà vu.

Après cela, ses visites s'étaient faites beaucoup plus rares. À son grand désarroi.

En désespoir de cause, elle avait décidé de redoubler ses efforts, jusqu'à ce que finalement, elle fut capable de faire léviter la plupart des objets de sa chambre autour d'elle. Elle avait alors tenté « d'écrire » quelque chose, mais toutes ses tentatives s'étaient soldées par de cuisants échecs qui avaient paradoxalement renforcé les certitudes de sa famille.

Vint finalement le quatrième jour. Elle était seule : Anika et ses parents étaient partis dormir elle ne savait où et elle s'était résignée au silence et à l'ennui. C'était, avec la peur, les seules choses tangibles qu'elle pouvait percevoir dans ces moments là. Après ce qui lui sembla être une éternité, elle entendit la porte s'ouvrir et crut que le matin était enfin venu ; le silence pesant de la situation la convainquit cependant que quelque chose n'allait pas. Le pas de son visiteur était extrêmement léger et il ne la salua pas comme pouvaient le faire les membres de sa famille. Est-ce qu'un de ses « admirateurs » dont elle avait entendu parler avait finalement réussi à se frayer un chemin jusqu'à elle. Elle n'aima pas l'idée, car elle détestait penser au spectacle pitoyable qu'elle devait offrir.

Si elle avait pu serrer les dents, elle ne se serait pas gêné.

Elle sentit des doigts caresser sa peau et son ventre se noua un instant. Le contact n'était pas spécialement menaçant, mais elle détestait l'idée qu'un inconnu la touchât. Qui n'aurait pas ressenti un malaise à sa place ? L'intrus pouvait lui faire ce qu'il voulait, elle ne pourrait pas se défendre. Il ne fallut pas plus d'une seconde à son esprit paniqué pour imaginer les pires scénarii. *Jamais* elle ne s'était senti impuissante et à la merci de qui-

conque.

Il se pencha vers son visage et elle sentit son souffle chaud sur sa joue.

« Jharl désoler », murmura le jeune Migrateur après ce qui sembla à sa « victime » une éternité. Le soulagement de Lys la rendit groggy. *Je me demandais quand est-ce que tu allais te montrer*, songea-t-elle avec un élan d'affection qui la prit au dépourvu. Elle aurait dû maudire le petit Migrateur pour ce qu'il lui avait fait, elle en avait conscience, mais elle ne pouvait oublier son visage dévasté par les remords, pas plus que l'inquiétude qui ne l'avait pas quittée quand elle avait compris qu'il ne comptait pas parmi ses visiteurs réguliers. « Jharl coupable. Jharl aider, maintenant. »

La douche froide fut instantanée et elle regretta presque ne pas avoir à faire à un pervers en manque de corps frais à souiller. Qu'est-ce que Jharl entendait, par « aider » ? Allait-il recommencer sa triste tentative de la « soigner », répétant la même erreur dont il s'était rendu coupable au Parc ? L'enfant n'avait donc pas retenu la leçon ?

Lys se posait toutes ces questions et bien d'autres encore quand il posa sa main sur son épaule. Elle voulut hurler, tandis qu'elle sentait confusément qu'il commençait son ouvrage... et une vague de félicité inattendue balaya tous ses états d'âme. Décidément, Jharl était un maître dans l'art de torturer ses interlocuteurs en les faisant passer par tous les extrêmes émotionnels dont était capable l'esprit humain.

« Lys peut ouvrir yeux, s'entendit-elle encouragée. Lys doit. »

Il la secoua doucement. Le mouvement n'avait rien d'agréable, elle eut l'impression d'être ballottée sans considération pour son état et un rictus mauvais se dessina sur ses lèvres. Il lui fallut deux secondes pour s'en rendre compte. Ses lèvres avaient bougé ! Elle avait senti les muscles de ses joues se tendre et pouvait toujours sentir ses zygomatiques se contracter faiblement.

« Lys ouvre yeux maintenant », insista Jharl en accentuant sa pression sur son épaule.

Se faisant violence, Lys fit de son mieux pour obtempérer et essayer de bouger ; elle se rendit confusément compte qu'elle avait abandonné de-

puis longtemps et ne savait pratiquement plus comment faire. Il lui fallut donc réfléchir intensément pour se souvenir quels muscles utiliser pour parvenir à ses fins ; l'exercice était si peu concevable qu'il se révéla presque intéressant. Elle sentit ses paupières se soulever, puis la poussière dorée envahit son champ de vision et elle sentit les larmes commencer à couler sur ses joues. Ravi, Jharl lui offrait un magnifique sourire qu'elle fit de son mieux pour lui rendre. Là encore, sa tâche fut plus compliquée qu'elle ne l'aurait dû.

« Bon soirée », l'accueillit-il avec une émotion qu'elle pouvait lire dans son regard. C'était comme s'il était d'un coup libéré d'un poids énorme et menaçait de s'envoler. Amusée, elle voulut lui répondre, mais seul un râle à peine audible franchir ses lèvres arides.

Alors, avec une violence rare, elle prit conscience de l'état déplorable de son corps. C'était comme si elle le réinvestissait complètement après s'être réfugiée des jours durant dans un coin de son esprit. Sa peau la picotait, sa tête la lançait, son ventre criait famine... Et elle se sentait si faible ! Elle lâcha un nouveau son étouffé en s'agitant pitoyablement. Avec douceur, Jharl posa à nouveau une main sur son épaule pour essayer de l'apaiser. « Lys attendre. Jharl chercher Anika. »

Faiblement, elle tourna la tête vers sa main, surprise par la force dont il faisait montre ; elle comprit bien vite, bien entendu, que ce n'était pas tant l'enfant qui s'était endurci « pendant qu'elle était partie » qu'elle qui était extrêmement affaibli. Elle chassa cette mauvaise pensée quand un détail attira son attention : quelques minces filets de poussière bleu sombre s'élevaient avec paresse de sa vie avant de disparaître, happés par les courants dorés. C'était encore différent des émanations mauves de Jharl — d'ailleurs, ça ne provenait pas de lui, mais bien d'elle.

Elle voulait marquer sa surprise, lui demander ce qui était en train de lui arrivait, sans songer à se demander s'il avait la moindre chance d'avoir une réponse à lui fournir : elle n'eut pas la chance de découvrir, car en plus d'être incapable de poser la moindre question, l'enigmatique Migrateur était déjà parti.

Déboussolée par cette improbable vision, elle reporta son attention sur son bras, mais le phénomène s'était déjà arrêté. Avait-il seulement eu lieu? Elle en doutait déjà. Vaincue, elle tâcha de se détendre le plus possible. Elle se refusa à fermer les yeux, de peur d'être incapable de les rouvrir. Elle doutait d'être capable de lutter très longtemps, mais elle était déterminée à tenir au moins jusqu'à ce qu'elle pût voir sa grande sœur.

Cette dernière déboula en trombe à ses côtés en provoquant un boucan d'enfer — Lys ne put le vérifier, mais elle était pratiquement certaine que dans sa précipitation, elle avait renverser une chaise...

« Lys! l'appela-t-elle avec une voix étranglée. Oh, mon dieu, Lys! » Elle croisa le regard de la Pratiquante et flancha complètement sous le coup de l'émotion. Ses genoux frappèrent durement le sol tandis qu'elle cherchait frénétiquement les mains de sa sœur. Lys voulut serrer ses doigts, mais elle réussit à peine à trembler. « Ne force pas, lui intima avec effroi Anika. Prends ton temps, tout va bien. » Elle la prit dans ses bras et la berça avec milles précautions, avant de souffler. « Tu es réveillée. Oh, tu es réveillée. »

Lys voulait lui sourire. Elle voulait opiner du chef et se joindre à ses effusions de joie. Elle était bien la première soulagée de s'échapper de sa paralysie! Elle avait toujours cru être « prisonnière de son propre corps », tandis que ce dernier dépérissait lentement, un peu comme pouvait être prisonnier un naufragé sur son radeau de fortune; pourtant, elle savait désormais ce que voulait vraiment dire cette expression et plus jamais elle ne l'utiliserait à la légère.

« A... » souffla-t-elle avec faiblesse. Elle rassembla ses forces et son courage — son entêtement, plutôt — avant de réessayer, cette fois avec plus de succès : « Ani... k... a...

— Je suis là! acquiesça-t-elle avant de se redresser légèrement. Maman est dans une chambre à côté, il faut que j'aille la prévenir! » Cette idée glaça Lys d'effroi, car elle n'avait aucune envie d'offrir le triste spectacle de sa condition à sa génitrice. Elle secoua faiblement la tête en tâchant d'ignorer le vertige que ce simple mouvement provoqua en elle. Surprise, Anika se figea. « P... p... lus... t... essaya d'articuler la Pratiquante.

— Plus tard ? compléta Anika pour elle. Mais, pourquoi ?

— F... » gémit Lys en essayant de soulever sa main. Cette proto-conversation était une véritable torture pour elle et elle sentit des larmes couler sur ses joues. Voyant son malaise, Anika la reprit dans ses bras. « Là, là, calme toi sussurra-t-elle à son oreille. Pas la peine de te mettre dans des états pareils, je ne vais nulle part. »

Mais, pour sa part, Lys avait déjà sombré à nouveau dans l'inconscience.

Il fallut deux jours supplémentaires à Lys pour parvenir à tenir une conversation sans avoir l'impression de mourir à chaque syllabe et trois autres pour qu'elle pût se redresser toute seule contre le dossier de son lit.

Il lui faudrait plusieurs mois pour se remettre complètement, si tant était qu'elle y parvenait. La chose n'était pas totalement claire, car même si elle montrait malgré tout des signes encourageants de rétablissement — que les IRN auxquelles elle se soumettait régulièrement depuis son réveil venaient conforter — il n'empêchait que son corps avait subi un traumatisme important que personne ne parvenait vraiment à expliquer, même ceux qui étaient au courant de toute l'histoire.

La ville continuait à suivre de près les évolutions de son état de santé, à son grand amusement. Elle était flattée, en réalité, que son sort eut tant passionné les foules. Elle était surprise, aussi, parce qu'il lui avait semblé qu'avant son accident, Nexus avait commencé à se lasser d'elle. D'une certaine manière, si elle avait voulu entretenir la « flamme » de sa notoriété, sans doute n'aurait-elle pas pu s'y prendre autrement sans obtenir un moins bon résultat.

Chaque jour, plusieurs badauds essayaient de se frayer un chemin jusqu'à elle ; bien souvent, ils ne venaient d'ailleurs pas les mains vides et apportaient des cadeaux à son attention. Au début, le personnel de l'hôpital les arrêtait toujours avant qu'ils n'eussent atteints leur objectif, mais acceptait gracieusement de jouer les courtiers et d'apporter à leur célèbre

patiente les présents des éconduits. Quand elle avait jugé avoir récupéré assez de force, Lys avait annoncé qu'elle n'avait rien contre les rencontrer en personne ; Anika et Andra avaient eu beau protester — sous le regard moqueur de Mani — elle avait été intraitable et c'était ainsi que sa chambre s'était faite beaucoup plus animée.

Elle n'allait pas mentir, certaines rencontres étaient plus épuisantes que d'autres. Certains ne venaient que pour observer la bête étrange qu'elle était de plus près, sans véritable considération pour sa faiblesse perceptible. Ceux-là, elle se faisait un plaisir de les renvoyer manu militari, parfois à l'aide d'un petit taquet de Nékine discrets — ce n'était pas comme s'il était autorisé d'utiliser la Nékine pour « attaquer » d'autres êtres humains — mais néanmoins bien senti. Fort heureusement, tous ses admirateurs n'étaient pas de cet acabit et la plupart était même tout à fait adorable.

Sans aller jusqu'à prendre complètement la grosse tête, Lys dut bien avouer que ces marques d'attention flattèrent son ego plus que de raisonnable.

Une semaine après son réveil, Lys était décidée à passer à la vitesse supérieure. Avec force de précaution et en prenant son temps, la jeune femme s'était assise sur le rebord de son lit et regardait fixement le sol. Sa petite taille faisait que ses pieds ne touchait même pas le sol et elle avait presque l'impression de se tenir au bord d'un impressionnant précipice. C'en était parfaitement ridicule ! Elle avait la désagréable certitude que si elle se laissait glisser pour se mettre debout, ses jambes cèderaient sous elle et elle s'effondrerait comme une vulgaire poupée de chiffon.

« Tu es sûre que tu ne veux pas de l'aide ? » lui redemanda Anika pour la centième fois.

— J'ai une tête à vouloir être aidée ? » répondit la jeune femme avec agressivité.

Anika prit le temps de juger son rictus mauvais avant d'opiner pensivement du chef, comme pour mieux se convaincre du résultat de son raisonnement. « Non, probablement pas. » Désormais rassurée sur le de-

venir de sa sœur, la docteure ne se gênait plus pour la bousculer un peu. Pas trop, bien entendu : Lys était le genre de personne qui, lorsqu'on la provoquait, pouvait enchaîner les stupidités pour prouver que ses interlocuteurs avaient torts — ce qui, bien souvent, leur donnait d'ailleurs raison.

« Tu redeviens chiante », lui fit d'ailleurs remarquer la Pratiquante avec une aigreur feinte.

Elle déplaça lentement ses jambes sur le côté, avec l'idée de se retourner pendant sa descente pour pouvoir s'appuyer de tout son poids pour ne pas s'effondrer. Elle n'alla pas au bout de son geste, pourtant ; elle avait l'impression d'être une baleine maladroite qui peinait à bouger. C'était ironique, car de fait, sa récente épreuve n'avait fait que rendre sa silhouette encore plus menue. Elle avait littéralement la peau sur les yeux, ce qui était en réalité assez inquiétant car elle ne s'alimentait pas aussi bien qu'elle l'aurait dû. Son aspect rachitique avait d'ailleurs impressionné — et effrayé parfois — ses visiteurs.

« Tu te rends bien compte que le fauteuil roulant va de fait être inévitable pendant quelques temps ? »

Le grognement agacé de Lys était une réponse assez explicite. Rien que l'idée de se promener sur ces horreurs lui donnait la nausée. On aurait pu croire qu'avec une énergie propre et pratiquement illimitée à leur disposition, les Néxiens auraient trouvé un moyen de régler une bonne fois pour toutes les questions d'accessibilité, mais c'était bien tout le contraire qui s'était produit. Quand les merveilles technologiques permises par la Nêxine ne permettait pas de régler le handicap, la vie devenait rapidement un enfer. Les escaliers n'étaient bien évidemment pas adaptés, mais les Graviteurs — des machines qui fonctionnaient sur un principe similaire à celui du léviscan et qui permettaient à ses utilisateurs de « voler » d'un étage à l'autre — étaient tout simplement impraticable pour en fauteuil roulant.

« On verra ça quand je sortirai effectivement de cette chambre pour autre chose qu'une foutue IRN », râla-t-elle encore en se soulevant légèrement à bout de bras. Anika ne répondit rien, mais cela ne l'empêcha pas

de continuer à la surveiller l'air de rien. Elle avait l'impression de veiller sur une enfant en permanence sur le point de faire une bêtise dangereuse.

« Tu vas bientôt arrêter de gesticuler et te tenir un peu tranquille ? finit-elle pourtant par céder. Sérieusement, j'ai des patients deux fois moins âgés qui sont infiniment plus sages.

— Oui, eh bien, je les emmerde tes patients », asséna-t-elle en rendant néanmoins les arbres. À contrecœur, elle se réallongea dans son lit, non sans ponctuer sa défaite d'un juron étouffé. « Je sais que ce n'est pas facile, souffla Anika avec douceur, mais il faut que tu fasses preuve de patience. Tu dois te laisser le temps de reconstituer tes forces.

— C'est facile pour toi de dire ça. Quand tu as envie d'aller aux toilettes, tu n'as qu'à te lever. »

Anika leva les yeux au ciel et prit le parti de ne rien répondre. Après tout, sa sœur n'attendait que ça ! Elle avait envie de se défouler et rien ne la défoulait plus qu'une joute verbale. Peu lui importait le sujet, tant qu'elle pouvait entretenir un rapport de force dans ses échanges, elle était heureuse. En quelques sortes. « Ça fait des années que je ne t'avais pas vu aussi longtemps avec tes couleurs naturelles, fit-elle finalement remarqué avec douceur. Tu devrais vraiment songer à les aborder de temps en temps, tu es plus jolie comme ça. »

Ce fut au tour de Lys de marquer sa réprobation en roulant les yeux. « Pitié, râla-t-elle avec aigreur. On est dans un *hôpital*, tout est tellement blanc que si tu plisses un peu des yeux, je disparaïs. » Malgré elle, Anika ne put retenir un sourire amusé, ce qui sembla satisfaire son interlocutrice qui y voyait sans doute une confirmation de ses dires. « Profite bien du spectacle, s'il te plaît tant que ça. »

Et Anika d'opiner du chef, non sans faire remarquer : « Tu aurais beau dire, plusieurs de tes visiteurs pensent comme moi. »

Elles continuèrent à bavarder ainsi une bonne heure, puis Anika finit par se lasser de l'insistance avec laquelle Lys cherchait toujours à l'entraîner sur des terrains glissants. « Tu sais, les gens sont à peu près patients

avec toi en ce moment parce que tu fais peine à voir, mais ça ne va pas durer longtemps si tu continues à être aussi chiante.

— Oui, et bien, le plus tôt sera le mieux », répondit Lys sans se démonter. Elle poussa un profond soupir avant de complètement changer de sujet : « Tu n’as toujours pas de nouvelles de Jharl ? »

— Non, soupira Anika. Rien depuis qu’il a déboulé dans ma chambre pour me dire que tu étais réveillée... » La jeune femme avait à peine eut le temps de s’arracher à son propre sommeil que le jeune Migrateur avait déjà disparu et, depuis, personne ne savait où il avait disparu. Ranek s’était fendu d’une visite le lendemain, non pas pour se réjouir de la bonne nouvelle que représentait la convalescence de sa protégée, mais bien pour enquêter sur la disparition de l’enfant.

Depuis, au grand désespoir d’une Lys qui ne manquait pas de questions à lui poser, il n’était pas revenu. C’était bien dommage, car elle s’était décidée à le confronter pour en apprendre plus sur la vraie nature de Jharl. Elle ne pouvait pas imaginer qu’il fût ignorant de son incroyable capacité à générer sa propre Nékine et était convaincue que, d’une manière ou d’une autre, c’était pour ça qu’il l’avait fourré dans ses pattes.

Elle n’avait pas parlé à ses parents ou à Anika de la façon dont, selon toute vraisemblance, le Migrateur l’avait arrachée à sa léthargie. C’était quelque chose qu’elle voulait tirer d’abord au clair avec le principal concerné, surtout qu’elle était hanté par cette vision surréaliste de Nékine bleu s’échappant de son épiderme. Elle avait fini par se convaincre qu’elle n’avait pas imaginé cette scène et elle voulait désormais comprendre. « Si Ranek était décidé à le punir pour m’avoir plongé dans le coma, je peux comprendre qu’il aie décidé de s’enfuir », expliqua-t-elle sombrement.

Elle devait mettre la main sur Jharl avant Ranek. Elle avait acquis la désagréable certitude que le Professeur avait regretté sa petite expérience quand cette dernière avait mal tourné et que l’un de ses rats de laboratoire avait mis en péril la survie du second. Très certainement, il allait chercher à y mettre un terme et il était tout à fait en mesure de faire « disparaître » Jharl, ne serait-ce qu’en le renvoyant dans le Secteur E. Elle ne pouvait

pas laisser ça arriver. *Pas avant qu'il puisse m'expliquer ce qu'il m'a fait.* Elle avait trop de questions sans réponses et elle détestait dépendre des autres pour trouver ses réponses.

« Tu crois vraiment que tu peux le trouver toute seule? Je veux dire, Nexus est immense, il faudrait un miracle pour... »

Et tandis qu'Anika tentait de convaincre sa sœur du caractère vain de l'entreprise à laquelle elle se destinait, Lys eut une révélation.

Je sais où il est! comprit-elle avec une excitation qui déforma son visage. *C'est tellement évident, pourquoi est-ce que je n'y ai pas songé avant?* Elle avait envie d'interrompre Anika pour lui énoncer sa « découverte », mais elle se retint à grand peine. Il aurait été inopportun de dévoiler son secret en cet instant, car c'était une information qu'elle n'avait aucune envie de révéler à des oreilles indiscretes; or, en cet instant et malgré les apparences, il y en avait quelques unes qui traînaient dans sa chambre d'hôpital.

Les Nexiens portaient une affection toute particulière à la Grille, cette immense réseau qui était à la base de tous leurs systèmes de communication. C'était grâce à la Grille qu'ils pouvaient se parler sans quitter leur maison — ce qui était pratique au vue de la taille de la ville et de la surcharge des Navettes. C'était aussi la Grille qui leur permettait de se divertir en regardant les différentes émissions et spectacles diffusés en permanence.

Mais ce que la plupart d'eux ignoraient, c'était que c'était surtout grâce à la Grille que les élites de Nexus étaient en mesure d'espionner n'importe quelle conversation qui se passait à proximité d'un Nœud.

Grâce à sa capacité de « voir la Nêxine », Lys avait la chance de pouvoir assez facilement quand un Nœud « laissait traîner ses oreilles », comme elle disait; elle n'avait pas été particulièrement surprise quand elle avait compris que celui de sa chambre était particulièrement curieux. La disparition de Jharl était un motif plus que suffisant pour justifier sa mise sous écoute, en sa qualité de Tutrice. Elle ne pouvait malheureusement pas y faire grand chose et faisait dès lors particulièrement attention à ce qu'elle disait.

Le pire, c'est qu'elle n'avait littéralement aucun moyen de se soustraire à cette intrusion. Chuchoter était inutile : la précision de la Mémixine était presque illimitée et si une oreille pouvait percevoir ce qu'elle disait, le Nœud en était aussi capable. Même écrire son message se révélerait inutile, car c'était une représentation complète, en trois dimensions, qui était capturée par le mouchard. Son message serait aussi visible dans l'hologramme que sur sa feuille.

En réalité, il existait bien une solution, mais elle avait le désavantage de ne pas du tout être naturel : manipuler la Némixine avait cette intéressante propriété de « brouiller » la Mémixine. Ça avait d'ailleurs été l'une de ses motivations premières, quand elle s'était mis en tête de se changer sa couleur de cheveux et d'yeux. Elle avait eu la confirmation que cela floutait son visage et rendait difficilement compréhensible ce qu'elle disait. Une motivation particulièrement bienvenue à la vue de la difficulté de l'exercice !

Elle n'avait donc pas le choix : si elle voulait parler de Jharl à Anika sans que Ranek soit au courant de tous leurs secrets, elle devait sortir de sa chambre. L'idéal serait d'ailleurs de sortir de *l'hôpital*, car ce dernier regorgeait de Nœuds potentiellement indiscrets.

Sans crier gare, elle se redressa d'un coup ; sa tête lui tourna, mais elle fit son possible pour l'ignorer. Surprise, Anika se porta à son chevet, oubliant tout ressentiment et agacement, mais la jeune femme la repoussa dans un mouvement instinctif avant de — mais elle n'était plus à un paradoxe prêt — lui saisir le poignet. « Allez, rends-toi utile !

— Hein ? Mais c'est trop tôt ! protesta Anika sans pourtant chercher à se dégager. Il faut vraiment que tu sois patiente, Lys. Dans un, peut-être deux jours, je suis certaine que tu pourras recommencer à te déplacer. »

Mais déjà, les jambes de Lys pendait dans le vide et la seconde d'après, elle se laissa « tomber ». Sans surprise, ses jambes ne supportèrent son poids qu'un court instant. Lys s'appuya lourdement sur sa sœur, qui fit son possible pour la soutenir de son mieux : dans les faits, elle en vint à simplement la porter et, d'autorité, la rassit sur son lit.

« Contente ? lui demanda-t-elle sans plus chercher à cacher son agacement ou son inquiétude. Je n'arrive pas à comprendre ce que tu cherches à accomplir.

— Je ne sais pas », mentit-elle en reprenant son souffle. L'expérience l'avait particulièrement déboussolée. Elle savait son état de faiblesse, bien sûr, mais c'était une chose de se sentir faible en restant dans son lit, c'en était une autre de se découvrir incapable de se maintenir immobile sur ses deux jambes.

Elle ne savait pas encore comment, mais Jharl allait devoir se faire pardonner au centuple toutes les peines qu'il lui avait infligé.

« Rapproche le fauteuil roulant, lui intima-t-elle finalement en posant son regard laiteux sur la maudite chaise. Je ne supporte plus cette chambre. »

Mi-figue mi-raisin, Anika fit ce qu'on attendait d'elle. L'oppression qu'elle pensait deviner chez sa sœur lui suffisait pour expliquer son improbable « folie ». Une fois qu'elle eut approché le fauteuil, elle voulut aider Lys qui refusa obstinément. Dans un mouvement complètement incontrôlé, mais néanmoins couronné de succès, la Praticquante se leva une nouvelle fois pour mieux se laisser tomber sur le siège, qui ne resta immobile que parce que la docteure le tenait fermement.

« Je te préviens, on se promène un peu dans l'étage et c'est tout. Il est complètement impensable que tu sortes de l'hôpital ! » Elle s'agenouilla en face de sa sœur et posa ses mains sur ses épaules, comme si par ce simple geste elle pouvait la raisonner. « C'est dangereux.

— Je sais », s'agaça Lys en s'ébrouant. Coincée sur sa chaise ridicule, elle se rendait bien compte de l'improbable réussite de sa quête : elle n'avait aucune chance de parvenir jusqu'au Parc Naturel dans son état, même avec l'aide d'Anika.

Car bien sûr, Jharl n'avait pu se réfugier que là bas. Elle n'avait certes passé que trois jours avec lui, mais cela lui avait largement suffi pour se convaincre que le jeune Migrateur n'aimait pas Nexus. Elle pouvait facilement imaginer pourquoi : l'île-cité était unique en son genre et la vie d'un

Néxien n'avait rien à voir avec le quotidien d'un Migrateur. Tout était tout simplement trop *différent*. Et puis, il y avait le barrage de la langue qui l'oppressait. Avec elle, il avait quelques fois fait montre de vrais efforts, mais il montrait vite ses limites. La conjugaison était un univers complètement étranger pour lui, de même que les pronoms. Son langage n'était pas construit sur les mêmes axiomes que celui de l'île, tout simplement. Le contraire aurait été étonnant, étant donné l'isolation extrême des communautés humaines.

Elle ne l'avait vu qu'une seule fois vraiment détendue et c'était dans le Parc Naturel. Elle doutait très sincèrement que sa forêt ressembla à celles qu'il avait pu traverser sur le continent, mais ce devait tout de même être plus proches que l'improbable jungle urbaine des Secteurs.

Il y avait urgence. *Si j'y ai pensé, ce n'est qu'une question de temps avant que Ranek comprenne à son tour... si ce n'est pas déjà fait.* « Avec ou sans toi, je vais prendre un peu le soleil », annonça-t-elle avec une conviction à toute épreuve. Anika se figea un peu trop ostensiblement au goût de sa sœur, qui prit le parti de ne rien laisser paraître. La docteure allait pour relever l'incongruité de ce qu'elle venait de dire — Lys détestait le soleil, ou plutôt sa peau le détestait et elle devait composer avec — mais sa patiente ne lui en laissa pas le temps. « Ça serait sans doute plus prudent si tu m'accompagnais, du coup. Quitte à ce que je fasse un malaise à cause de l'épuisement, autant que ce soit un présence d'un personnel qualifié, non ? »

Si elle l'avait pu, elle l'aurait giflé, simplement pour effacer de son visage cette expression qu'elle abordait et qui criait « elle me cache quelque chose » à la face du monde.

Dire qu'en temps normal, Anika était capable de lire en elle comme dans un livre ouvert. C'était surtout vrai depuis qu'elle était devenue sa docteure référente, en réalité, mais avant cela et plus particulièrement pendant l'adolescence de l'aînée, la communication entre les deux filles d'Andra n'avait pas été aisée.

« Bon allez. Tu n'as qu'à me rattraper quand tu as changé d'avis. »

Chapitre 5

Jharl

Jharl connaissait bien la faim. Elle était une vieille amie. Ils s'étaient croisés si souvent qu'ils ne prenaient plus la peine de se saluer. Dans le Secteur E, il lui était arrivé de passer des jours entiers sans rien avaler. En comparaison, sa situation actuelle n'était pas très préoccupante. Elle était inconfortable, il n'allait pas dire le contraire, mais elle était vivable.

Tant qu'il n'était pas vraiment affamé, il restait dans la forêt du Parc Naturel ; quand il ne tenait vraiment plus, il s'aventurait dans les rues étroites et tortueuses de la Faculté, non sans faire extrêmement attention de ne pas se faire repérer. Il finissait toujours par trouver un peu de nourriture à voler et, dès qu'il était un tant soit peu rassasié, il retournait dans son « royaume ».

Après « l'Accident », il avait passé deux nuits à l'hôpital du Secteur I. Ranek lui avait interdit de quitter sa chambre, mais le jeune garçonnet n'était pas fait pour rester ainsi enfermer dans un espace aussi exigu trop longtemps. Alors, il avait mis à parti ses différents dons pour tromper la vigilance de ses gardiens et il s'était mis en tête d'explorer le labyrinthe géant dans lequel on le maintenait captif. Il avait souvent été impressionné par ce qu'il avait vu dans les différentes salles et couloirs qu'il avait visité, sans en réalité rien comprendre de ce qui s'y faisait. Tout ce qu'il savait,

c'était que la machinerie complexe du complexe reposait essentiellement sur Galia pour fonctionner, comme absolument tout ce que les Nésiens inventaient.

Avant d'arriver sur l'île, jamais il n'aurait cru qu'un tel usage du Grand Courant de la Vie était possible.

Plus le temps passait, plus il se convainquait que cela n'aurait pas dû être le cas.

Cela ne l'avait cependant pas empêché de se découvrir une passion pour ces mécanismes incroyablement complexe qui manipulaient la Nésine avec une précision dont les êtres humains étaient incapables. Il pouvait passer des heures immobiles à les regarder faire, pour essayer de comprendre exactement de quelle façon elles « touchaient » et transformaient la Nésine, dans l'espoir de pouvoir les imiter. Une nuit, en particulier, il avait été trouvé une personne enfermée dans une espèce de cercueil de verre. Il ne savait pas exactement en quoi consistait l'examen en question, car il avait été surpris par le lever du soleil avant d'être parvenu à « décrypter » son action sur la Nésine. Tout ce qu'il avait pu comprendre, c'est qu'elle utilisait quatre variantes différentes avec une précision chirurgicale.

Quand, ce matin là, il était retourné dans son lit, il avait eu la mauvaise surprise de découvrir un Ranek égal à lui-même l'attendant de pied ferme. Une heure plus tard, il quittait l'hôpital du Secteur Un à ses côtés, malgré les protestations véhémentes du personnel soignant. Le Professeur n'avait rien voulu entendre de leurs craintes et s'était contenté d'affirmer qu'il garderait un œil sur lui le temps que sa Tutrice légale sorte de sa léthargie.

Les Nésiens, au grand étonnement de Jharl, n'avait pas peur de Ranek. Ils exprimaient à son égard une grande déférence et beaucoup de respect, ainsi qu'une réserve évidente, mais il n'avait pas *peur* de lui ; aux yeux du Migrateur, c'était là une preuve de grande bravoure, car pour sa part, le vieil homme le terrorisait. C'était d'ailleurs l'une des raisons qui expliquaient pourquoi, malgré le caractère parfois peu abordable de cette dernière, Jharl avait tout de suite fait confiance à Lys. La jeune sinopositive

le cachait bien, mais lui n'était pas dupe une seule seconde.

Ranek avait décidé de pallier à « l'indisposition » de Lys en prenant lui-même en charge l'éducation du Migrateur. Son emploi du temps ne lui permettait pas de passer ses journées avec Jharl — le concerné n'allait pas s'en plaindre ! — mais quand il le faisait, c'était toujours une épreuve. Jharl avait tout enduré, pourtant, en espérant que la vigilance du vieil homme finirait par se relâcher. Sa patience avait fini par payer et il avait fini par fausser compagnie à son gardien seulement quelques jours après son installation à la Faculté.

Il avait failli ne pas réussir à trouver son chemin jusqu'à l'hôpital de Lys et, après l'avoir « réveillée », il avait tout autant peiné à trouver le Parc Naturel.

Depuis, le plus clair de son temps, il le passait à essayer de comprendre la flore improbable de ce lieu fascinant. Pratiquement chaque brindille d'herbe était en fait une machine miniature, un trésor d'ingénierie dont l'unique finalité était d'imiter au mieux la vie. Il y avait quelque chose d'incroyablement mauvais à cela — s'ils avaient pris un peu plus soin de leur île, les Nexiens n'aurait pas besoin de pareilles machines — mais en même temps, pour un Pratiquant, la forêt toute entière était une œuvre d'art.

Bien entendu, il s'était tenu éloigné autant que faire se pouvait de l'Ancre ; si la fausse végétation de Nexus le mettait mal à l'aise, l'Ancre lui donnait carrément envie de vomir. Il y avait quelque chose d'incroyablement vicié dans ce monolithe géant et il ne faisait même pas allusion à l'effet qu'il pouvait avoir sur sa personne. Quand il s'en était approché, il avait senti la pierre maudite le vider de ses forces, jusqu'à le faire sombrer dans l'inconscience. Mais ce n'était pas son seul tort.

Pour ce qu'il en avait compris, l'Ancre était un gigantesque siphon qui aspirait Galia, tel un ogre glouton insatiable. Pour le Migrateur, il était une gigantesque Épée de Damoclès suspendue au dessus de l'île : que se passerait-il quand l'Ancre aurait terminé son office et que le Courant se serait tari ? Il avait la conviction que ce scénario catastrophe finirait par

arriver et ne comprenait pas comment les esprits les plus brillants de la Faculté faisaient pour réussir à occulter cette simple mais apocalyptique réalité.

En même temps, alors qu'il n'avait aucune envie de s'en approcher, il sentait le monolithe *l'appeler*. Il ne voyait pas comment exprimer autrement la chose. En tout temps, il était capable de dire très précisément dans quelle direction l'Ancre se trouvait et pouvait même estimer la distance qui le séparait de la pierre maudite. Dans le même temps, il s'était souvent surpris à s'en rapprocher dangereusement quand il s'était promené au hasard entre les arbres artificiels.

Il regrettait terriblement de ne pas pouvoir interroger plus avant Lys à ce sujet.

Depuis qu'il avait été en mesure de la réveiller, Jharl avait pu faire taire en grande partie l'angoisse sourde qui lui avait noué l'estomac après « l'Accident ». La jeune femme et lui étaient plus semblables qu'elle était en mesure de le réaliser — ou lui-même de lui expliquer. Ou plutôt, ils auraient *dû* être semblable, mais quelque chose chez la jeune femme *clochait*. Gal'ia aurait dû s'exprimer librement au travers d'elle, mais pour une raison qui lui échappait complètement, ce n'était pas le cas. C'était en essayant de la réparer qu'il avait provoqué « l'Accident ».

Il se rendait compte, désormais, combien il s'était montré stupide et inconscient. Le corps humain était une machine bien plus complexe et fragile que toutes les machines des Nexiens. Elle avait eu de la chance de simplement tomber dans le coma : il aurait tout aussi bien pu la tuer. Cette sagesse nouvellement acquise ne l'avait pas empêché, bien sûr, de s'introduire dans sa chambre d'hôpital pour recommencer peu ou prou la même opération. Il s'était montré beaucoup moins ambitieux, cependant, et avait surtout essayé d'aider la sinopositive à retrouver le contrôle de son corps.

« L'Accident » l'avait chamboulé, plus qu'il ne le reconnaîtrait sans doute jamais. Pour autant, le succès qui avait suivi l'avait complètement rassénéralisé. Il *pouvait* réparer Lys. Il le ferait.

Pas parce que Ranek le lui avait demandé, non. Parce qu'elle le méritait.

Un bruit dans son dos le tira de ses réflexions : quelqu'un approchait. Dans le cœur de la forêt, les visiteurs étaient *relativement rares* — considérant le fait que la plage était toujours saturée de monde et que Nexus comptait plus de deux dizaines de millions d'âmes — et il parvenait toujours à esquiver les quelques promeneurs avant qu'ils ne le voient. Il pouvait de toute façon compter sur Galia pour l'aider. Avec l'aide du Grand Courant, il pouvait, sinon se rendre invisible, au moins de camoufler très efficacement. C'était en grande partie grâce à ce don qu'il était capable de se faufiler dans Nexus discrètement et c'était un atout encore plus efficace en « pleine nature ».

Le jour où il montrerait ce « petit tour de passe-passe » à Lys, il ne doutait pas que la Pratiquante ne lui laisserait pas la moindre minute de répit avant qu'elle fût en mesure de l'imiter.

Il allait laisser passer son opportun visiteur sans lui accorder un regard, mais il l'entendit jurer tandis qu'il manquer trébucher et, reconnaissant la voix, il ne put retenir un hoquet interloqué.

Que faisait Anika ici ?

« Il y a quelqu'un ? » appela-t-elle avec un espoir matiné de résignation dans la voix. Ce ne devait pas être la première fois qu'elle « entendait » quelqu'un. Il était vrai que la forêt était bien souvent incroyablement silencieuse — ce qui était, en soit, la meilleure preuve de son caractère artificiel — et Jharl avait fini lui aussi par « entendre des choses ». Bien souvent, mais il ne s'en rendait compte qu'après coup, il ne s'agissait que de sa respiration.

« Jharl ? essaya-t-elle à nouveau, avant de pester pour elle-même : bien sûr que non, il n'est pas là. Pourquoi est-ce qu'il serait là ? Elle est marrante, Lys, à m'affirmer le contraire, mais c'est pas elle qui a déjà passé deux après-midi à tourner en rond dans cette foutue forêt. »

Sans qu'il ne sut trop pourquoi, Jharl demeura caché.

Ce n'était pas qu'il n'aimait pas Anika ; c'était même tout le contraire. Comme les deux sœurs partageaient un même appartement dans le Secteur 3, elle avait été *de facto* pendant deux jours sa colocataire et même s'ils n'avaient pas vraiment eu le temps de faire connaissance, il avait pu se convaincre de sa gentillesse. Elle était plus amène et affable que sa sœur, mais paradoxalement plus solitaire, aussi. Lys, quand elle ne s'enfermait pas dans son labo, forçait les autres à s'accommoder de sa présence. Anika, au contraire, s'effaçait dès qu'elle en avait l'occasion.

Non, ce n'était pas qu'il ne faisait pas confiance à Anika, mais il ne pouvait s'empêcher d'imaginer dans sa venue impromptue une habile manœuvre d'un Ranek tapi dans l'ombre. Sans nul doute, le vieux Professeur était assez fourbe pour demander à Anika de retrouver son petit Migrateur préféré.

« Jhaaaaarl ? » appela-t-elle une énième fois d'une voix plaintive, avant de se figer et de lever les yeux au ciel. Sa détresse finit par le convaincre et il commença à s'approcher tout en renonçant à son camouflage ; quand il ne fut plus qu'à quelques mètres d'elle, elle l'entendit et se retourna d'un bloc. Quand elle croisa finalement son regard, Jharl eut l'impression qu'elle allait lui sauter dessus pour l'empêcher de s'enfuir. « Oh, Jharl ! » s'exclama-t-elle avec un soulagement débordant. Avant qu'il ait eu le temps de réagir, elle se précipita vers lui et le prit dans ses bras.

Leur étreinte fut de courte durée, car après quelques secondes seulement, elle le repoussait légèrement en le saisissant par les épaules. « Pourquoi est-ce que tu t'es enfui, Jharl ? Tout le monde est très inquiet ! »

— Jharl bien ici », répondit-il avec simplicité. Il n'était pas assez à l'aise dans sa langue pour expliquer précisément les raisons de sa fugue et même s'il l'avait pu, il ne l'aurait pas fait. Malgré toutes ses qualités, Anika n'aurait tout simplement pas compris.

Elle n'avait pas peur de Ranek. À ce sujet au moins, elle était comme tous les autres.

« Permits moi d'en douter ! railla-t-elle avec une inquiétude sincère dans la voix. Tu as dormi *dehors* tout ce temps ? »

— Galia tenir chaud », se contenta-t-il de répondre. Comme Lys avant elle, elle ne comprit pas ce qu'était Galia — l'idée lui paraissait tellement incongrue et, en même temps, cela expliquait beaucoup de choses quant au fonctionnement de Nexus — et il précisa : « Nêxine. ». Que ce mot était disgracieux ! C'était sans doute le moins beau de leur langue, alors que paradoxalement il décrivait la plus grande merveille du monde.

« Mais... » commença à protester la jeune femme avant de se raviser. Elle préféra l'attirer à nouveau contre elle et laissa durer leur étreinte beaucoup plus longtemps cette fois-ci.

Jharl n'était pas coutumier de ce genre de contacts physiques. Sa vie avait été en très grande majorité solitaire et ses rares rapports sociaux avaient été marqué par des rapports de force bien souvent en sa défaveur. Au début, il se contenta donc d'attendre, penaud ; pour autant, il finit par goûter au plaisir simple de sentir Anika contre lui et de profiter de sa chaleur. Par contraste, il se rendait compte combien il était, en réalité, frigorifié.

« C'est fini, maintenant », souffla la docteure à son oreille et il la crut. Hésitant, il finit par attraper ses vêtements avec ses petits poings, qu'il serra très fort en se blottissant contre elle. Surprise, Anika esquissa un sourire attendrie et caressa doucement ses cheveux... avant de froncer les sourcils et de s'exclamer en riant : « En tout cas, une chose est sûre : tu ne sens pas la rose ! »

Jharl manifesta son incompréhension en levant les yeux vers son visage et elle soupira sans se départir de son sourire. « Désolée, j'oublie que c'est dur pour toi de comprendre », dit-elle avec lenteur en faisant beaucoup plus attention sur sa diction et le choix de ses mots. Jharl lui en fut grès.

Après quelques minutes supplémentaires d'étreintes, Anika tâcha de convaincre Jharl de l'accompagner avec elle rejoindre Lys. D'abord totalement réticent à cette idée — mais Anika semblait s'y attendre — il finit néanmoins par se laisser convaincre. Plutôt, il décida de faire confiance à la docteure et sa sœur, sans forcément comprendre exactement *pourquoi* elles affirmaient qu'il pouvait quitter le Parc Naturel sans risquer de re-

tomber dans les griffes de Ranek.

Même s'il adorait « sa » forêt, le jeune homme était assez réaliste, en dépit de son jeune âge, pour se rendre compte qu'il ne pourrait pas y demeurer cacher éternellement. Si encore la végétation n'avait pas été artificielle ! Il aurait su trouver de quoi se nourrir. Mais là, à part quelques champignons dont il n'était même pas certains qu'ils fussent comestibles, le Parc Naturel était un désert alimentaire. Cela le poussait à visiter fréquemment la Faculté, ce qui le mettait indubitablement en danger.

Pour autant, il n'avait aucune envie de la quitter. Il n'avait aucune envie de se confronter une nouvelle fois à Ranek, car il ne doutait pas que le Professeur aurait beaucoup à dire de son escapade. Son nom revint donc assez logiquement dans ses refus.

« Mir-Ranek-krin a trop œuvré pour faire de Lys ta Tutrice, il ne prendrait pas le risque de se décrédibiliser en revenant sur sa décision à peine une semaine après. Enfin, il aurait pu si Lys était restée plus longtemps dans le coma, mais comme elle est réveillée, maintenant, elle sera en mesure de te protéger », lui expliqua-t-elle en substance. Il ne comprenait absolument pas sa logique, mais il voulait bien la croire. Néanmoins, il pouvait sentir combien Anika ne mesurait pas le danger que représentait pour lui le vieil homme.

Mais avant de songer à rentrer, il avait une question à poser, même si l'explication d'Anika lui avait déjà fourni des éléments de réponse. « Lys aller bien ? »

La docteure esquisssa un sourire plein de joie et opina doucement du chef. Il se souvenait de son regard, après qu'il lui eut expliqué qu'il était la raison de l'état critique de la sinopositive. Il avait été terriblement marqué par ses iris vides et son visage absent. Quand elle avait posé ses yeux sur lui, il avait l'impression qu'elle ne le voyait plus lui, mais un autre chose. La voir se réjouir ainsi en sa présence lui mit du baume au cœur et il se sentit tout léger. Pour marquer le coup, avec une simplicité qu'il ne se connaissait pas forcément, il se jeta au cou d'Anika. Cette dernière laissa échapper un petit rire duquel il pouvait sentir son soulagement.

« Je ne peux pas te laisser approcher de Lys dans cet état », plaisanta-t-elle en lui ébouriffant une nouvelle fois ses cheveux. Il les sentit garder la forme un peu improbable dans laquelle elle le laissa en retirant ses doigts. De fait, sa dernière douche remontait à la veille de sa fugue. Ses vêtements étaient crasseux de poussière et de sueur. Quant à son odeur, il avait eu quelques occasions de se rendre compte qu'elle n'était pas forcément très agréable.

Après avoir remis un peu d'ordre dans ses vêtements, elle tendit la main dans sa direction. Il hésita quelques secondes avant de s'en saisir. « C'est fini, maintenant. Tout va bien se passer. »

Il leur fallut une bonne heure pour se rendre du Parce Naturel jusqu'à leur appartement du Secteur 3. S'ils avaient pu prendre la Navette, vingt minutes à peine aurait suffi, mais c'était sans compter le refus catégorique du garçonnet. Avec le recul, Anika avait fini par se convaincre qu'il avait sans doute bien fait. Son apparence physique le désignait déjà comme un Migrateur, avec ses cheveux charbon et sa peau hâlée, mais en plus sa dégainé improbable aurait fini d'attirer inutilement l'attention sur eux.

De toute évidence, Anika avait décidé de profiter de l'occasion pour parfaire ses connaissances en histoire et géographie. Il n'avait prêté qu'une oreille discrète à ses explications tout le temps qu'ils avaient mis à traverser la Faculté. Ce n'était pas tant qu'il ne la comprenait pas : en réalité, la jeune femme avait naturellement adopté un ton et une diction très compréhensible et faisait le plus souvent attention pour adopter un vocabulaire à sa portée. C'était une attention qu'il appréciait et il aurait apprécié que Lys fit montre d'une considération égale à son égard. Non, la raison de son manque de concentration était tout simplement l'extrême vigilance qu'il développait pour tâcher de prévoir au maximum ce qui se passait autour d'eux.

La Faculté n'avait pas grand chose à voir avec le reste de Nexus. Elle s'étendait sur toute la façade ouest de l'île d'origine, tandis que tous les Sec-

teurs étaient construits sur du sol artificiel que les Nexiens agrandissaient toujours plus. Là où l'architecture des Secteurs étaient essentiellement basés sur des blocs imbriqués et interconnectés, la plupart des bâtiments de la Faculté étaient indépendants les uns des autres à la surface. Il existait bien un réseau de galeries souterraines, mais il n'avait rien à voir avec les villes sous la ville qui se cachaient dans les Secteurs. La Faculté abritait, à l'exception des Sièges de Secteurs bien entendu, la plupart des bâtiments de pouvoir : les tribunaux, les différentes assemblées politiques — Jharl n'avait encore même pas essayé de comprendre comment fonctionnait le partage des pouvoirs dans Nexus.

En réalité, Jharl aimait bien la Faculté : tout était beaucoup plus espacé que dans le reste de l'île et elle était aussi relativement peu peuplée. D'ailleurs, il n'y avait que peu d'habitation à part entière et la plupart de ses habitants diurnes rentraient chez eux après une certaine heure de l'après-midi. Paradoxalement, cela donnait au jeune Migrateur un sentiment diffus de gâchis de place.

TO BE CONTINUED